Aen de Belgen. Aux Belges

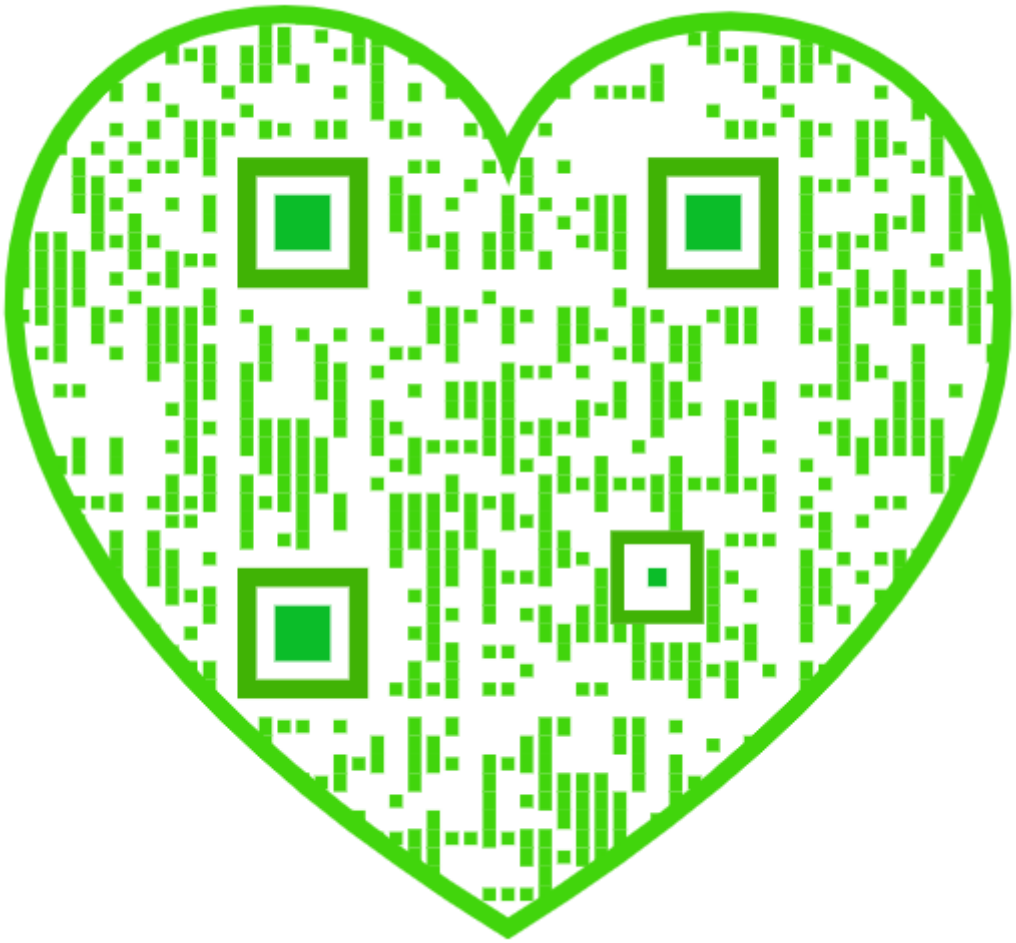
J.F. Willems

bron
J.F. Willems, *Aen de Belgen. Aux Belges*. J.S. Schoesetters, Antwerpen 1818

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/will028aenb01_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren



Cette sainte antipathie pour les moeurs, les coutumes et les langues étrangères fortifie dans tous les Pays le lien national.
Mad. De Stael, de l'Allemagne.

Avis au Lecteur.

J'ai senti la nécessité de joindre une Traduction et des Notes Françaises aux vers suivants, parcequ'il fallait bien dire un mot en Français à ceux qui, tout en écrivant contre la langue Flamande, ont avoué qu'ils ne l'entendaient pas. Cependant je n'ai pas la prétention de croire que ma traduction soit tout-à-fait *Française*. Il n'est pas donné à nous autres demi-barbares* de flamands, d'écrire sans barbaris-

* C'est ainsi que l'on nous a traité dans quelques journaux français, s'il faut en croire Mr. *De Foere* dans son Spectateur Belge.

mes; aussi M.M. Des Roches, Paquot, Tarte et autres, ont-ils eu soin de nous avertir qu'il nous est presqu' impossible d'atteindre à la phrase française. J'aurai occasion de revenir sur cette question, dans le cours de mon ouvrage, où je me propose de la traiter sous ses rapports avec le caractère distinctif (je dirais presque, la différente manière de sentir) des deux peuples. On peut m'opposer quelques exemples du contraire, je le sais; mais ils sont si rares, nous sommes si peu en état d'en juger, ou plutôt, nous sommes si peu français, que l'honneur d'avoir écrit correctement, sans solécismes, sans flandricismes dans la langue la plus singulièrement capricieuse du monde, se réduira toujours, pour nous, à très peu de chose. Jamais nous n'égalerons les classiques français, jamais la

nation française, à juste titre jalouse de sa gloire littéraire, ne consentira à la partager avec nous. Nous pourrons, tout au plus, et avec beaucoup de peine, parvenir à mériter son approbation bénévole. Nous serons toujours dans le cas de ce Roi d'Angleterre, (Charles II.) qui avait la réputation d'étre un excellent danseur. Un soir qu'il dansait en présence d'un français, quelqu'un demandait à ce dernier comment il trouvait la manière de danser du Roi? - il repondit: *Pour un étranger il danse assez bien*.

Aen de Belgen.

IK ook ik ben een Belg en mag tot Belgen spreéken.
'K mag d'eer van't Vaderland op't geén haer vreémd is vreéken,
Myn Citer stemmen op een vaderlandschen toon,
En wapens zoeken voór een onverdienden hoón.
Ik zing de vrye tael die d'oude Belgen spraken.
Wie zou myn iver voór die dierbre kunnen laeken?
Ik zoóg ze uyt moeders borst, 'k lasze op myns broeders graf,
Myn Vader sprak ze toen hy my zyn zegen gaf.

Gy, wien het belgisch bloed stroomt doór de kragtvolle adren,
Wiens hart moet kloppen als de harten uwer vadren!
Gy die den grond bewoont van't zuydlyk Nederland!
Zyt gy dat zelfde volk dat, met den eendragtsband

Aux Belges.

JE suis Belge, il m'est permis de parler à des Belges; Il m'est permis de venger mon Pays de tout ce qui est contraire à son honneur. Ma Lyre peut rendre des sons patriotiques et ma Muse chercher des armes contre un outrage non mérité. Je chanterai librement la langue que les anciens Belges se vantaient de parler. S'il y avait quelqu'un qui pût blâmer le zèle que je mets à sa cause, - Je lui répondrais: cette langue, je l'ai sucée avec le lait de ma mère, je l'ai lue sur le tombeau d'un frère, elle était dans la bouche de mon père lorsqu'il me bénissait!

Vous qui sentez dans vos veines couler le sang des Belges! dont les coeurs doivent battre comme ceux de vos pères! Vous qui habitez le sol méridional des Pays-Bas! seriez vous le même peuple qui, étroitement lié à la destinée des neveux de Bato, rangeait ses héros sous

Aen Batos kroost verknogt, voór ruym tweehonderd jaeren,
Zyn helderdrommen liet in vryheyds hiermagt schaeren?
Dat, door de dwinglandy te vreed, te lang, verdrukt,
Het eerste 't dwangjuk van den vryen hals gerukt
En vreémden overmoed den doodsteék heéft gegeéven?
Voelt gy dat heldenvuer nog in uw boezem leéven?
Hebt gy den naem van Belg steéds onvervalscht bewaerd -
Uw heylge vryheydsmin en broederlyken aert?

O ja, gy zyt nog Belg! den naem is niet verdweénen.
Uwe oude dapperheyd heéft glansryk uytgescheénen
Op 't veld van Waterloo, waer Vrankryks legermagt
De nieuwe kluysters u weêr aentebinden dagt; -
Waer gy zyn Adelaer ontvleugelde en verplette,
Toen hy zyn breeden klaeuw reeds tot den landroof wette.
Met wat heldhaftigheyd, en onweêrstaenbre kragt,
Greép uwe vuyst hem by de roodbesmeurde schagt,
En koelde ge in zyn bloed de wraek die in u brandde!
O ja, gy zyt nog Belg! gy vreêkt geleéden schande,
En toont, waer't moglyk is, de grootheyd uwer ziel.
Zoo eens uw land ten prooy aen franschen moedwil viel,
'T was toen een valsche glimp van vryheyd u verblindde.
Uw ingeschapen zucht naer die zoo teer beminde,
Wier hooggeschat bezit men u, al vleyend, bood,
Gaf u, en uw geluk aen trouwelоosheyd bloot.

l'étendard de la liberté, il y a un peu plus de deux siècles? Ce peuple qui, le premier, secoua le joug de la tyrannie et donna la mort à l'orgueil de l'étranger?(1) Le feu de l'heroïsme agiterait-il encore votre sein? Auriez vous conservé, dans toute leur pureté, le nom de Belge, l'amour sacré de la liberté et ce caractère national qui fraternise avec ce qu'il y a de meilleur?

Oui, vous êtes encore Belges! Ce nom existe toujours. Votre valeur lui a donné un nouveau lustre aux champs des Quatre-bras et de Waterloo. Là, une nation toute guerrière a voulu vous redonner des chaines; là vous avez terrassé son aîgle au moment même qu il croyait vous tenir sous sa griffe spoliatrice. Avec quelle vigueur, quelle force, dignes des vos ancêtres, vos mains le saisirent-elles par ses plumes encore souillées du sang de vos enfans! Vous aviez à éteindre dans le sien le feu de votre juste vengeance: vous l'avez fait. Oui, vous êtes encore Belges! vous vous vengez d'outrages passés, votre grandeur d'âme se signale, éclate, aussitôt que vous pouvez respirer librement. On a osé vous réprocher vos malheurs en vous taxant d'une flexibilité servile. Il est vrai, vous avez souffert l'insolence de l'étranger, mais comment vous a-t-il imposé le joug? Ce fut en vous offrant le simulacre d'une liberté que votre crédulité trop confiante croyait exister réellement: car l'amour de la liberté, l'espoir de sa possession toute entière, promise dans le langage le plus insinuant, ont seuls pû vous faire

Ge ontfingt den franschman, ja omhelsde hem als broeder
En zaegt, te ligt misleyd, hem aen voór Neêrlands hoeder.
Ook hier erkent men u, want deéze eenvoudigheyd
Is, in der volken rang, uw edelst onderscheyd.
Den Gauler wist uw hart naer zynen wil te kneéden,
Hy boeyde uw argloos oog aen vreémde aenloklykheden.
Van vryheyd, reden, recht, bragt hy u slegts het *beéld;*
Uw schatten wierden zyn' - in dartelheyd verspeéld;
Uw zoónen deed hy voór zyn valsche staetkunst sneéven....
En wat, wat heéft hy u in tegendeel gegeéven?
Een wulpsche Zedeleer, de tael daer hy meê loóg,
En een verlichting die ondraeglyk is aen 't oog.

Juycht, Belgen! juycht! gy zyt van Vrankryk thans ontheven.
Europa heéft u weêr een Vaderland gegeéven.
Uw Recht herneémtge, uw Naem, uw Roem en Volks-bestaen;
De vry heyd lacht u toe en moedigt u weêr aen.
Maer.... nog ligt d'oude deugd gedoken in het duyster;
Ze is nog niet opgedaegd in haeren vollen luyster.
Gy hebt u niet ontdaen van 's buytenlanders list -
Door 't bloed van Waterloo niet alles uytgewischt.

Wanneer een Moeder van den afgesmeekten zegen
Des Hemels wederom een zoónje heeft verkreégen,

succomber à l'astuce. Vous avez accueilli, embrassé le français comme un frère, parceque votre simplicité ne voyait dans sa nation qu'un peuple libérateur. A cette simplicité l'on vous reconnaît encore: car cette vertu et celle de la patience vous distinguent honorablement dans le rang des nations civilisées: Ainsi, il a été facile au français de vous façonner, tant soit peu, à ses moeurs et d'enchaîner vos yeux à l'attrait de tout ce qui vous fut étranger, jusque-là. Hélas! il ne vous apporta que les *statues* de la liberté, de la raison et des droits de l'homme. Maître de vos trésors et de vos personnes, il dissipa les uns dans toutes sortes de turpitudes et sacrifia les autres à sa politique homicide. Eh! que vous donna-t-il en échange? La Doctrine de son libertinage, la langue de ses mensonges et les lumières de sa nouvelle Philosophie dont l'éclat rend aveugle.(2)

Belges! la France ne pèse plus sur vos Provinces. L'Europe vous a donné une Patrie. Peu-à-peu vous reprenez vos droits, votre nom, votre indépendance. la liberté vous sourit et vous encourage; mais, pour la posséder entièrement, vos anciennes vertus vous sont nécessaires; après tant d'années, passées dans l'obscurité de l'esclavage, elles doivent reparaitre toutes, et dans tout leur éclat; vous ne vous êtes pas encore défaits de toutes les chaines de l'étranger; vous n'avez pas tout racheté par le sang de Waterloo.

Lorsqu'une Mère vient d'obtenir de la bénédiction du Ciel un fils, objet de ses voeux, de ses douleurs et

Een kind, met pyn gebaerd en toch haer liefde en lust,
En dat zy't op haer schoot met vreugdetraenen kust:
Dan zoekt haer hoópend oog of, in des lievlings trekken,
Het minnelyk gelaet des vaders is te ontdekken;
Of ze in het oog, den mond, het lachje van het kind
Haer Ega afgemaeld - haer Ega wedervind.

Zoo als die moeder doet, myn waerde landgenoóten!
Zoo doet het vaderland met u, die, voordsgesprooten
Uyt edel belgenbloed sints kort herboóren zyt.
Uw tedre moeder is om geluk verblyd,
Zoo hoópt ook, nu gy 't hoofd beurt uyt verdriet en lyden,
In uwe trekken die der vadren te onderscheyden.
Zy vraegt of gy hunn' deugd, hunn' zeden, hunnen aert,
Hebt uyt den storm gered - 's lands heyligdom bewaerd?
Of d'eer van Nederland ten vollen is gevroken,
En alle uw banden met den vreémdling zyn verbroken?
Zy vraegt.... en vind, helaes! niet wat zy had verwagt:
Zy vind den Belg niet meer gelyk aen 't voórgeslagt!
Want liever dan zig ter ontslaeving voord te spoeyen,
Gaet hy, op vryen grond, nog in der vreémden boeyen.
Hy bootst de franschen na in weydsche pragt en prael,
In zeden, weéldrigheyd; miskent zyn moedertael,
Ja, vringt zyn spraeklid tot onvaderlandsche toonen,
En durft daer in (ô smaed!) zyn eygen Neêrduytsch, hoónen!

de son amour; et que, pour la première fois, elle peut le presser sur son sein, le couvrir de pleurs et de baisers: alors, tressaillant de joie, l'espoir dans les yeux, elle cherche à reconnaître les traits du père dans ceux de l'enfant; elle aime à retrouver l'ami de son coeur dans l'oeil, la bouche, le sourire du nouveau-né!

Belges! c'est ce que fait la Patrie, maintenant que vous renaissez, que vous vous élévez à votre rang; elle aimerait à retrouver en vous tout ce qui a distingué vos ancêtres: elle vous demande leurs vertus, leurs moeurs, leur caractère: les avez-vous sauvés du naufrage? ne vous resterait-il plus rien à faire pour la gloire de votre Pays? avez vous rompu tous les liens qui ont contribué à vous asservir? c'est là ce que demande la Patrie.... mais elle n'est pas écoutée, elle ne retrouve plus le Belge d'autrefois. Au lien de courir à son indépendance, au lieu de se former un esprit national, le Flamand traîne encore, sur une terre libre, les chaînes de l'étranger. Imitateur des français jusque dans ses moeurs, il s'efforce encore à parler leur langue et à insulter à la sienne.

Wat durf ik zeggen? neen! dat doet een Belg toch niet,
Hy die voór Vorst en Volk met vreugd zyn bloed vergiet,
Die zig heéft vrygestreên, zou die, te los van zinnen,
'T geén 't Vaderland hem gaf, niet agten, niet beminnen?
Of zou dan alle onz' hoóp, ons heyl een ydlen schyn,
En Neêrland slegts het graf van onze vadren zyn?
Neen! neen! Nooyt kan een Belg zoo laeg, zoo diep verbastren
Dat hy het erfdeel van zyn vryheyd zoude lastren.
Hy voelt zyn grootheyd nog, zyn edelmoedigheyd;
Hy heéft de deugd nog die tot al wat adelt leyd -
De liefde voór zyn land met 't melk hem ingegeéven.
D'uytheémscheyd heéft die nooyt uyt zyne ziel verdreéven.
Neen! zoo de weélde en tael van zynen nagebuer
Hem nog bedwelmden en beheerschten, in dit uer,
Nooyt zou hy dwaesselyk in spreéken of in schryven
Met wat geen spot verdient bestaen den spot te dryven.
Slegts Aterlingen, in hunn' blindgevormden haet,
En vrekkig zelfsbelang, zyn tot die taek in staet;
Of vreémdelingen die hier d'opstand komen kraeyën,
En 't zaed der tweedragt in een land van vrede zaeyën.

Dan, zoo'er waerlyk zyn by 's lands inboóreling,
Die zig niet schaemen om hun taelverloochening:
Het zyn verdwaelden die hun moederspraek niet kennen,
Die, op een schyn verliefd, het spoór te buyten rennen

Mais non, ce n'est point là le Portrait du Belge! celui qui a combattu, versé son sang pour sa patrie, ne méprisera point aveuglement ce qu'il tient d'elle. Non, le bonheur qui doit couronner nos efforts ne sera pas un vain mot; le sol de la Belgique ne sera pas l'éternel tombeau de la gloire de nos ancêtres! nous respecterons leur héritage; nous avons toujours le sentiment de notre dignité et cette vertu qui mène à toutes les gloires: *l'amour de la Patrie*. Si la manie d'imiter en tout les étrangers a pû l'affaiblir dans nos coeurs, elle n'a jamais pû l'en arracher. Non, dis-je, quand même un faux préjugé, un penchant excessif pour la langue et les moeurs de nos voisins nous empêcheraient de voir la lumière de la vérité, jamais nous ne descendrons jusqu'à tourner en ridicule ce qui doit nous être sacré. Nul Flamand ne saurait dire que le Flamand n'est point sa langue. Il n'y a qu'un insensé qui puisse avancer une absurdité pareille, ou bien quelqu'étranger turbulent qui a pris à tâche de prêcher la révolte et de sémer la discorde, où la paix doit regner.

Qu'un homme, né au milieu de nous, se vante d'avoir renié sa langue, je pourrais presque le lui pardonner; car, assûrement, cet homme-là ne sait pas sa langue, il est ébloui par tout ce qui vient de France, aveugle pour tout ce qu'il ne trouve que chez lui. Mais qu'un Français, un

Van 's Vaderlands belang, of die, te los van hoofd,
Van onderzoekenslust en leerzugt zyn beroofd.
Maer dat een Franschman die onz' naemen niet kan spellen,
Ons onze tael betwist, zig strafloos aen durft stellen
Als waere *hy* den man die onze pligten kent,
En dus de gastvryheyd in 't liefdryk aenzigt schent:
Dien smaed is duldeloos, *Dien* mag geen Belg verdraegen.
Wy zyn in staet alleen onz' pligten te bejaegen;
Wy kunnen doór onszelve al wat ons dient, bevroên,
Wy hebben zynen raed, *zyn* wysheyd niet van doen.

Men waene niet dat ik, doór bitsen haet ontstoóken,
De letterbloemen wraeke op franschen grond ontloóken;
Dat ik een tael versmaê die gantsch Europa eert,
Die, waer beschaeving huyst, geagt word en geleerd;
Waer ik Racines geest zoo dikwerf in bewonderde,
Waer Fenelon in preékte en Bossuet in donderde!
Neen, Belgen! 'k min die tael,'k breng haer myn hulde ook toe;
Maer 'k wil ook dat men d'uwe en recht en hulde doe.
Het voegt u, Belgen, niet voór andere te wyken.
Uw tael draegt van uw' aert de onloochenbaerste blyken;
Zy is uw' eygendom, een ongeleenden schat
Die onuytputlyk heéft al wat den geest bevat.

un Français qui ne saurait prononcer les noms que nous portons, ose ici nous contester une langue, se croie l'apôtre de la sagesse fait pour nous apprendre nos devoirs, et foule impunément aux pieds les lois de l'hospitalité: c'est ce qu'un Belge ne doit pas souffrir. Nous ne sommes pas aussi idiots qu'il se l'imagine; nous pouvons, nous-mêmes, défendre nos interêts; nous connaissons mieux que lui nos obligations envers la Patrie, et, pour être vraiment Belges, nous n'avons besoin ni de ses conseils ni de sa langue.(3)

Je ne hais pas la nation Française, qui, à plusieurs titres, est digne d'estime; je suis encore plus loin de mépriser une langue, qui a mérité d'être Européenne, que l'on aime et que l'on parle dans tous les coins de l'univers, où elle a porté la civilisation; une langue qui nous a transmis le génie de Racine, les écrits de Fénélon et au moyen de la quelle Bossuet tonna sur la tête des Rois: non, Belges, je l'aime, je rends hommage à ses beautés; mais je veux également qu'on respecte la vôtre, qu'on la connaisse et qu'on lui rende justice. Belges! vous ne devez céder en rien aux autres nations: vous avez aussi une langue qui porte l'empreinte de votre caractère; vous avez un trésor que le génie ne saurait épuiser. Depuis des siècles vos pères l'ont parlée et défendue toutes les fois que l'on en voulait à

Uwe Ouders hebben die voór eeuwen reeds gesproken,
Haer rechten voórgestaen of haeren smaed gevroken.
Toen Rome's wolventeelt, op Cesars wenk geleyd,
Dit land bedreygen kwam met tol en dienstbaerheyd,
Klonk hier hun aenvalkreét, in nederlandsche toonen,
Den Dwingeland in 't oor; en toen die vryheydszoónen
Hem 't vuer toeslingerden het geén zyn tent verslond,
Galmde in die zelfde tael hun zegelied in 't rond.
Het was ook in die tael dat Wodans harpenaeren
Den krygszang hooren deên, waer doór de vrouwe-schaeren
Zich troostten, in het uer van slagting en van moord,
En 't hart van 't magtloos kind ten stryd wierd aengespoórd.

Gelyk men eenen stroom, neêrstortend van de rotsen
In 't laege, steenig woud, hoort bulderen en klotsen;
Zoo klinkt ze in oórlogstyd den vyand te gemoet.
Maer, even als dien stroom, meer landwaerts in gespoed,
Zagt, lieflyk murmelt in de schaêuw van jonge loovren:
Zoo kan die tael ook met de zoetste klanken toovren.
Waer is het schepsel dat in't woud of 't luchtruym leéft,
Wiens spraek, wiens zang zy niet, als d'echo, wedergeéft?
Zig altyd stemmend met den toon, de snaer van 't harte,
Verweézentlykt zy Toórn, Haet, Liefde, Wellust, Smarte;
Schept woórden, beélden, met eene onbepaelde magt;
Is reyn en zedig als het heylig voórgeslacht;

son existence ou à ses droits(4) Lorsque le premier des Cesars, conduisant sur leur territoire, les Phalanges romaines, voulut rendre notre Nation tributaire, lui imposer la servitude et l'ignominie, les imprécations des Belges s'exhalèrent dans cette langue; et lorsque ces fils aînés de la liberté eurent lancé sur les tentes du tyran, le feu qui les consuma, l'hymne de la victoire rententissait au loin, dans le même idiome; tandis que le chant des bardes de Wodan consolait les mères et les épouses éplorées des combattans, et excitait dans le coeur de leurs enfans le désir de voler sur leurs pas, à la gloire.(5)

Tel qu'un torrent, précipitant sa course du haut d'un rocher, tombe et mugit avec fracas dans des profondeurs rocailleuses, telle cette langue vient frapper les oreilles d'un ennemi; mais comme les eaux de ce même torrent reparaissant dans la plaine, vont agréablement murmurer sous l'ombrage de la verdure: telle aussi cette même langue peut rendre des sons doux et agréables. Où trouverait-on, dans les bois, dans l'air, une créature dont elle ne repète pas la voix et le chant aussi fidèlement que l'écho?(6) l'homme enfin, l'homme agité par ses passions, par la colère, la haine, l'amour, la volupté ou la douleur, ne peut rien proférer qu'elle n'imite par ses onomatopées. Toujours à l'unisson de l'âme, elle crée avec une puissance sans

Gaet, met een vasten tred; mag vreémde hulp veragten;
Geéft klem aen wat zy zegt en vuer aen haer gedagten;
Is ernstig, liefderyk, der vryheyd aenverwant,
En, ja, in alles als het volk van Nederland.

O Belgen! uw geluk is aen die tael verbonden.
Slaet uw geschichtrol op: waer gy uw recht geschonden,
Uw heyl vertreéden vind, de landspraek vind ge 'er by,
En haer verdelging steeds het doel der dwinglandy;
Want om naer eysch der kunst een moedig paerd te temmen,
Moet men, doór 't slaefsch gebit, voóral zyn mond beklemmen:
Die kunstgreép is aen Spanje en Vrankryk nut geweést,
In 't onderdrukken van den Nederlandschen geest.
Zulks tuygt nog, onder meer, het puyn dier schouwtooneelen,
Waer op de vryheyd sprak in treur- in zinnespelen
Of heéklend Refereyn. Hoe zalig was dien tyd
Toen onze steên, elkaêr uytdaegende ten stryd,
Op 't feestlyk Landjuweel, doór spreuken, doór gedichten,
Der Vaderlandsche deugd, der taele een eerzuyl stichtten! -
Waer op een goeden Vorst, ook vorst der Rhetoryk,
En rechter in den kamp, het prysgoud, *jonstelyk*
Den winnaer overgaf, zyn hoofd met lauwers kroonde,
En 't kunstbeminnend volk hen met gejuych beloonde!

bornes, des mots et des images; chaste et pure comme les moeurs de nos ancêtres, grave et majestueuse dans sa marche, méprisant tout secours étranger, donnant de l'énergie aux paroles et du feu aux idées, sérieuse mais douce et chérissant la liberté, elle est enfin, en tout, comme le peuple qui la parle.(7)

Belges! votre salut est étroitement lié à l'existence de cette langue. Parcourez vos annales; par tout où vous trouverez violés vos privilèges et vos droits, vous y trouverez une atteinte à la langue. L'anéantir, c'était anéantir votre indépendance. Pour dompter un coursier fougueux, l'art veut, que d'abord, on lui mette le frein dans la bouche. Cet art a souvent été utile aux tyrans subalternes de l'Espagne et de la France.(8) J'en atteste, entre autres, les décombres de ces theâtres nationaux, où la liberté avait coutûme de paraître dans les *moralités*, les tragédies ou le *Refrain* satirique; dans un tems où les villes de la Belgique se disputaient entre elles, l'honneur d'avoir *le joyau du pays*, monument de leur amour pour les Arts et la Poésie. Souvent un bon Prince, Prince aussi de la chambre de Rhétorique du lieu, vint assister à ces jeux et ceindre du laurier des triomphes, le front des Vainqueurs du concours, aux acclamations prolongées du peuple spectateur.(9)

Helaes! dien gulden tyd, die kunstliefde is vergaen!
De tael, toen zoo vereerd, word nu met schimp belaên.
En wy, wy dulden zulks? neen! waere Nederlanders
Zyn wederom bereyd, om onder haere standers
Het eerspoór in te slaên, voórleden werkloosheyd
Nog in te haelen doór hernienwde lettervlyt.
Hen strekke tot een baek, het iver-vuer dier helden,
Die Neêrlands tael het eerst in 't licht der glorie stelden!
'T is vryheyd die hun aen het Neêrduytsch heéft geboeyd
Hunn' denkkragt heéft bezield en hunnen geest ontgloeyd.
Eer nog *Corneilles* Cid de waereld mogt bekoóren,
Was hier in Nederland het treurspel al herboóren,
Reeds bloeyden *Vondel, Hooft,* met roem, in d'Amstelstad,
Toen Vrankryks schouwtooneel nog geen *Rotrou* bezat;
Natuer had d'edle *Cats* haer lessen al gegeéven,
Toen *La Fontaine's* geest zyn Fabels heéft geschreéven;
De Groot had, voór *Racine,* in zinryk Neêrduytsch dicht,
Den Godsdienst en der Deugd een Tempel opgerigt.

Nog blyft die dierbaere in haer volle glorie pryken,
By *Tollens, Feith, Van Hal, De Klyns, De Bilderdyken,*
Loots, D'Hulster, Siegenbeek, Stuart en *Van der Palm!*
Nog is haer Altaer niet ontbloot van wierookwalm!

Ce tems, ce zèle n'existent plus. L'idiome qu'ont illustré ces institutions nationales, est en butte au mépris; et nous le souffririons? Jamais. De vrais Belges reprendront son étendard, pour recouvrer la gloire de leurs pères et réparer les pertes de l'inactivité passée. Ils seront guidés par l'exemple de ces grands hommes qui ont placé notre idiome sur le premier degré de l'immortalité. Comme eux, l'amour de l'indépendance nous rattachera au Flamand, animera notre zèle et enflammera notre génie. Ces hommes illustres nous ont formé une littérature à une époque où les nations voisines n'en connaissaient point.(10) *Vondel, Hooft* ont fait renaître la tragédie dans les Pays-bas, lorsque le Cid de *Corneille* n'avoit pas encore étonné le monde, lorsque le theâtre français n'avait pas même un *Rotrou*. Déjà la nature avoit inspiré le bon *Cats*, lorsque le bon *La Fontaine* parut. Longtems avant le fils de l'immortel *Racine, Grotius* avait élevé un temple à la Religion Chrétienne.(11)

Aujourd'hui même, les autels de cette belle langue ne sont pas abandonnés; ils ne manquent pas d'encens. Elle vit encore dans la poésie de *Tollens*, de *Feith*, de *Van Hal*, de *Loots*, de *D'Hulster*, des deux *Klyn* et des deux *Bilderdyk;* ainsique dans la prose de *Siegenbeek*, de *Stuart* et de l'inimitable *Van der Palm!*(12)

Ik ook wil, stamerend, haer' waerde en schoonheyd zingen;
'K wil tot in 't binnenste van haeren Tempel dringen,
En daer myn Landgenoót haer doen zyn offers biên;
Hem all' haer heerlykheyd, haer hemelglans doen zien;
Een glans die van de smet der eeuwen bleéf beveyligd.....
Geliefde! 'k heb aen u myn dankbaer hart geheyligd,
Van dat het d'eerste slag der eerbegeêrte sloeg,
En d'eerstemael voór 't land, voór deugd en liefde joeg.
Gy zyt myn Zanggodin zoo vaek ter hulp gekomen!
Gy hebt myn ziel ontgloeyd en in genot doen stroomen!
Ja, sints myn geest doór u en kragt en voedsel kreég,
Sints d'eerste Dichtersprank in myn verbeelding steég,
Doór u wierd aengekweekt, gesterkt, vermenigvuldigd,
Zyt gy my dierbaer, ben ik alles u verschuldigd!

Waer is hy, die alleen het uytheémsche aengekleéfd,
Durft zeggen dat een volk geen *Landtael* noodig heéft?
Hy volg den Reyziger in overzeesche luchten,
En hoor hem naer den grond van zyn geboórte zuchten.
Geen Eden kan hem zyn wat hem zyn landhoef was;
Vaek strekt hy d'armen uyt naer d'overzeylde plas,
En, by 't bekoórlykst beékje of boschje neêrgezeten
Kan hy geen beék, geen bosch van 't Vaderdorp vergeéten.
Steéds haekt hy naer de lucht die hy het eerst genoót,
En vind, by wylen, zelfs den leévenslast te groot.....

Suivant de loin les traces de ces grands hommes, moi aussi, je veux pénétrer, d'un pas respectueux, jusque dans les profondeurs du sanctuaire de leur divinité et inviter mes compatriotes à m'y suivre. Je lui ai consacré mon coeur depuis le premier moment qu'il palpite pour la patrie et l'amour. Plus d'une fois elle a inspiré ma Muse, et m'a procuré des jouissances ineffables. Lorsque la première étincelle poëtique vint enflammer mon imagination, j'ai reconnu qu'elle l'avait allumée: depuis elle fait mes délices et je lui dois une reconnaissance éternelle.

Où est-il l'homme qui ose affirmer qu'une nation n'a pas besoin d'une langue nationale? qu'il suive le voyageur solitaire dans des régions lointaines; qu'il l'entende soupirer sans cesse, après le lieu de sa naissance. Un paradis ne vaut pas à ses yeux la ferme de son village. Tous les jours il étend les bras vers le ciel de sa patrie. Assis auprès du plus pur des ruisseaux, sous le bosquet le plus enchanteur, il ne peut oublier le ruisseau, le bosquet qui ont vu les jeux de son enfance. L'air qu'il respire accable sa poitrine, et si l'espoir de retourner dans ses foyers lui fût ôté, il invoquerait la mort....

Maer, zoo hy ergens, in zyn mymering bezweeken,
Op 't onverwagt, de tael van 't Vaderland hoort spreéken:
Hoe springt hem 't hart niet op! hoe klopt zyn boezem niet,
Terwyl een vreugdetraen zyn glinstrend oog ontschiet!
Een onbeschryfbre drift doórtintelt hem de leden;
Hy loopt den spreéker toe met waggelende schreden,
En vliegt hem om den hals, zoo vuerig, zoo verrukt,
Als of hy 't Vaderland zelf in zyne armen drukt'.

Waer is den lastraer nu die onze tael durft laeken?
Hy kwynt op vreémde kust, maer kan dien troost niet smaeken.

Den nyvren landman die zyn eygen erf beploegt
Oogst altyd voórdeel in; maer hy die zweet en zwoegt
Op een gehuerden grond, vind zich op 't laetst bedroógen,
Of maeyt slegts kleyne winst, na onophoudlyk poógen:
Zoo is het ook met ons. Wanneer we onz' eygendom -
De Moederlyke tael, het Neêrduytsch, wederom
Beoefnen willen en der Vadren spoór betreéden.
In onderlinge liefde, in onbesproken zeden:
Dan zal onz' nyverheyd een' overvloedig' oogst
Voór deugd inzamelen en aen het dankbaer kroost,
Een onwaerdeérbaer pand van glorie overlaeten;
Dan prykt ons Vaderland weêr in den rang der Staeten:

Mais, lorsque absorbé dans ses souvenirs il entend tout-à-coup parler l'idiome de son pays, un sentiment inconnu fait tressaillir son âme, et palpiter son coeur. Une larme s'échappe de son oeil; il s'élance audevant de celui qui parle et l'embrasse avec ravissement, comme si c'était la patrie elle-même qu'il pressait sur son sein!

Où est-il maintenant, l'homme qui ose affirmer qu'un peuple n'a pas besoin d'une langue nationale? Il languit sur une terre étrangère sans pouvoir goûter une pareille jouissance.

Le laboureur industrieux qui cultive son propre champ, recueille toujours le prix de ses peines; mais celui qui travaille sur le terrein d'autrui pendant toutes les saisons de l'année, souvent gagne à peine sa subsistance Il en est de même de nous. Si nous voulons cultiver nos propriétés, épurer nos moeurs dans le souvenir des anciens Belges, nous attacher à ce qui peut nous créer un esprit national et cimenter l'union: alors, une moisson abondante de vertus et de gloire courronnera nos efforts; alors la postérité reconnaissante tiendra de nous le gage le plus assuré de son bonheur; alors notre patrie sera comptée parmi les nations. Mais si nous ne nous adonnons qu'à une langue étrangère que nous n'acquerrons jamais parfaite-

Maer blyven wy verknogt aen een' uytheémsche spraek,
Die nooyt regt de onze word hoe sterk onz' iver blaek';
Maer blyven wy alleen aen fransche zeden hangen,
Wat is het voórdeel dat we 'er immer doór erlangen?

Zoo lang het fransche alleen doór ons gekoesterd word,
Zoo lang men 't erflyk goed des Voórzaets doet te kort,
Zoo lang zal ook den Belg der vreémden huerling schynen,
En wat hem eygen was, hoe langs hoe meer verdwynen.
'T verbasterd nageslacht, zal dan, op deézen grond,
Den naem vergeéten van het volk dat hier bestond.

Neen, Belgen! nimmer zal die schande uw voórhoofd dekken,
Nooyt zal uw schoonen naem ten spot der volken strekken;
Gy hebt een Koning die der Vadren deugden heéft;
In wien een Neêrlandsch hart en zugt voór weldoen, leéft:
Hy kent uw Moederspraek, hy zal haer rechten staeven,
En al wat Neêrlandsch is, gelyk hy zwoór, *handhaeven*.
De tael der Overheyd en die van d'onderzaet,
Zal weêr de zelfde zyn, tot welzyn van den Staet;
Men zal den dorpling, die den last van 't Ryk helpt draegen,
Niet langer meer in 't fransch een' dueren penning vraegen;
Men zal een deugdzaem man, die 't waelsch niet kan verstaen,
In 't geéven van een ampt, daerom niet meer versmaên;

ment;(13) mais si nous nous attachons exclusivement à ce qui est français, quel sera le prix de nos travaux?

Je le répète: aussi long-tems que nous préférerons le français; aussi long-tems que nous dedaignerons tout ce qui est Belge, nous resterons dans un vasselage indirect envers la France; ce qu'il y a encore de Patriotique chez nous, se perdra totalement et nos Neveux, tout-à-fait dégénérés, oublieront, sur ce beau sol, le nom du peuple qui l'habite.(14)

Non, Belges! jamais le front de vos enfans ne sera marqué du sceau de cette ignominie; jamais le nom de Belge ne servira à désigner, par injure, une nation corrompue. Nous avons un Roi qui possède les vertus de nos pères, dont le coeur est ouvert à la bienfaisance: Il sait notre langue; il la retablira dans ses droits; il *maintiendra* ce qui est national. Le tems n'est pas éloigné où le magistrat du peuple parlera sa langue, où l'on ne demanderera plus en français l'épargne du villageois, où le citoyen vertueux qui ne sait que sa propre langue, pourra aspirer à des fonctions publiques, où il sera permis à une mère, presqu'évanouie sur la sellette des tribunaux, de défendre, *par sa propre bouche*, un enfant accusé, et où l'accusé, qui maintenant lit l'ar-

Dan moge een moeder, op de rechtbank half bezweéken,
Voór haer beschuldigd kind, *met eygen mond,* weêr spreéken,
En deézen, die zyn dood thans uyt gebaerden gist,
Weêr hooren hoe en wat men over hem beslist.

Welaen, myn Broeders! laet ons dan die tael beminnen!
Laet ons het heerlyk werk van onzen roem beginnen!
Laet ons, 't is meer dan tyd, doór eendragt saemgeschaerd,
Het woórdryk Nederduytsch doen kennen aen al d'aerd! -
Dan zal het Belgisch Volk, doór deugd en tucht en orden,
Haest waerlyk Nederlandsch, een baek der Volken, worden!

EYNDE.

rêt de sa mort dans les traits de ses défenseurs, ou de ses juges, pourra entendre de quelle manière on prononce sur son sort.(15)

Belges, mes frères! soyons enfin Belges! aimons l'idiome de nos pères! Commençons la tâche de notre gloire! que la concorde et la paix réunissent les habitans des Pays-Bas! que l'Europe entière connaisse une belle langue de plus! C'est alors que nous nous féliciterons d'être devenus un peuple, digne de l'antique nom des Belges!

F I N .

Notes.

(No 1.) On sait que la Révolution des Pays-bas contre l'Espagne, a commencé dans les Provinces méridionales; on peut même dire, à Anvers.

(2.) Je ne prétends pas dire que la langue française ait été introduite en Belgique par notre dernier Gouvernement. Bien avant 1794, elle y avait pris racine et était devenue l'idole de la classe élévée du peuple, qui, par-là, cherchait à plaire aux Princes étrangers qui ont toujours régné sur ces Provinces: mais le Gouvernement français nous l'a définitivement imposée.

Il n'est pas nécessaire de faire remarquer à mes lecteurs qu'en général je ne parle, en cet endroit de mon Poëme, que des français de la première période Révolutionnaire.

(3.) Certains sectateurs du français, n'ont pas cessé depuis 4 ans de jetter les hauts cris contre l'introduction de la langue flamande, ou hollandaise dans les administrations de ces Provinces. Quelques uns se sont bornés à en défendre les Provinces Walonnes seulement, et ils ont très bien fait, car il est notoire que les habitans de cette partie de la Belgique n'entendent pas le hollandais, quoiqu'à dire vrai, ils parlent un patois que les français n'entendent pas, non plus. D'autres ont prétendu que toute la Belgique est française, ou que, tout-au-plus, une partie de sa population parle flamand, à son corps défendant.(*) Mais les Rédacteurs *français* de quelques uns de nos journaux attaquerent notre pauvre langue avec le plus d'acharnement. Voici, entre mille, un échantillon de leur manière

(*) L'observateur Belge vol. 2. f.^{o} 153 et 392.

de raisonner: il est extrait du N^{o} 110, année 1817, du constitutionnel d'Anvers, et peut servir de modèle aux confrères, car c'est un chef-d'oeuvre du genre. Lisons:

'Des malveillans répandent le bruit que l'idée annoncée depuis long-tems de faire disparaître la *langue française* des plaidoieries et des actes publics, va se réaliser. Pour l'honneur du Gouvernement il faut croire que c'est une calomnie, puisque ce serait un crime de Lèse-nation. Quel est le génie infernal assez ennemi de la prospérité de ce Pays, qui oserait concevoir un dessein aussi absurde, et tenter de l'exécuter? il y aurait dans cet acte désastreux encore plus de scélératesse que de stupidité. Cela cacherait le projet d'abrutir la population de cette terre libre, de la faire rétrograder jusqu'à la plus affreuse barbarie. - Non, il n'existe pas un ministre assez vil, assez ignorant, pour donner au monarque instruit et éclairé qui nous gouverne un Conseil aussi pernicieux, aussi peu en harmonie avec les lumières du siècle où nous vivons. L'auteur de ce conseil se flatterait en vain de mettre son nom deshonoré à l'abri de la sanction royale. Le mépris général le proscrirait et le désignerait à l'indignation publique, à celle non des seuls Belges mais de l'Europe ou plutôt du monde entier. Cet homme, *s'il pouvait exister*, serait regardé avec raison comme l'ennemi du genre humain; *comme le plus terrible fléau dont le ciel ou l'enfer puisse affliger la terre*.

Dans ce moment, où tant de causes semblent conspirer à ruiner, à détruire ces contrées jadis florissantes, où le Peuple en masse est menacé de périr de misère, il ne manquerait plus que ce dernier trait pour nous plonger dans un abîme de maux qui révoltent l'imagination.

A quoi donc servent les leçons de l'histoire, si l'on ne voit pas l'absurdité, l'inconséquence barbare de ce projet destructeur? Quel est donc l'imbécille ou l'insensé qui croirait qu'il pût recevoir son exécution sans ébranler la société jusque dans ses bases? La partie saint de la nation, même parmi ceux qui ignorent la langue française, a souri de pitié à la première nouvelle de ces excès de déraison: les hommes éclairés ont été indignés.' &c. on voit que l'auteur a étudié la Phraséologie des Démagogues de la révolution française.

Quelques Belges, M.M. *Tarte, Barafin, Plasschaert* et *Donny* se sont aussi distingués dans la lice, mais j'ose affirmer que tous ils ont plaidé sans connaissance de cause. Je m'explique: -

Monsieur *Tarte* a voulu démontrer dans ses lettres adressées à l'Oracle de Bruxelles en Octobre 1815, que la langue française est et a toujours été *nationale* dans la Belgique. *Qui le croirait?* Je trouve dans la préface d'un ouvrage, publié par Mr. *Tarte* en 1811, ces paroles remarquables: '*Dans toutes ces provinces ou fractions de provinces* (*il parle du pays Wallon*) la classe illétrée de la société ne parlait pas une langue proprement dite; (*avant l'entrée des français dans ce pays*) son langage presque toujours en opposition avec les règles et le bel usage, tant dans la prononciation, que dans les terminaisons et même dans la contexture des mots, n'était qu'un patois grossier variant de province à province, et quelquesfois dans la même province. Qui le croirait? (*continue Mr. Tarte*) La partie flamande était à cet égard plus heureuse: ses habitans ont un idiome dérivé de l'allemand (*le contraire est démontré, voyez note* 13) dont leur langue est un dialecte. S'il y a quelque différence dans la prononciation des peuples qui habitent les contrées de la Flandre et du Brabant-flamand, du moins les terminaisons et la Syntaxe sont les mêmes: *Les uns et les autres peuvent se flatter d'avoir une langue*.' Ainsi, en 1811 nous avions une langue et en 1815 nous ne l'avions plus! poursuivons: 'Telle était relativement à la communication des pensées, la position des peuples des treize Départemens réunis, lorsqu'ils furent incorporés à la France. Dans tout ce territoire, la langue française était connue, mais d'un certain nombre de personnes seulement: *nulle part elle n'était la langue nationale*. Le Patois, le Flamand et l'Allemand se partageaient la grande majorité des habitans.'(*)

Quant à l'ouvrage de Mr. *Barafin*, je renvoye mon lecteur à la réfutation qu'en a faite Mr. *De Foere*, dans son Spectateur Belge,

(*) Préface des *Flandricismes, Wallonismes et expressions impropres dans la langue française, ouvrage dans lequel ou indique les fautes que commettent fréquemment les Belges en parlant l'idiome français, ou en l'écrivant. Bruxelles, Rampelbergh*, 1811, *avec cette Epigraphe:*

> En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
> Si le terme est impropre ou le tour vicieux.
> BOILEAU

vol: 3. f.^{o} 321. Toute-fois, je ferai remarquer que son titre porte entre autres: *Les idiomes Hollandois et Flamand forment-ils la même langue?* Que l'auteur-avocat conclut à la négative et que, cependant, il avoue sa parfaite ignorance à l'égard de ces deux idiomes. 'Quant â moi (*dit il*) qui parle le flamand *très mal*, je vous jure que j'éprouve les plus grandes difficultés lorsque je me trouve dans la nécessité de discourir avec un Hollandais, et que dans l'ignorance où je suis des termes propres,' &c.(*) *risum teneatis*.

Passons à l'*Esquisse* de Mr. Plasschaert qui contient les plus forts arguments en faveur du français: C'est pourquoi j'en extrairai les principaux passages et j'y repondrai successivement.

'*Cicéron, qu'on ne peut soupçonner d'une partialité défavorable à la langue latine, ou à sa patrie, avoue noblement dans son discours pour le poëte Archias: Que le grec était répandu dans tout le monde et que le latin était renfermé dans les limites de l'empire Romain seulement. Groeca loquuntur in omnibus fere gentibus: latina suis finibus, exiguis sané, continentur*.' = Eh bien! faisons connaître à l'Europe entiere notre langue maternelle, maintenant circonscrite dans les étroites limites (*exiguis sané*) du Royaume des Pays-Bas! Suivons l'exemple des Romains que vous citez!

'*On nous permettra, sans doute, une legère digression sur les faits historiques qui démontrent que la langue française* est *vraiment* nationale *dans cette contrée.... Lorsque Charles V, aecablé d'infirmités et reconnaissant enfin le néant de la gloire et des grandeurs humaines, abdiqua la Couronne en* 1555, *dans l'assemblée des états réunis à Bruxelles, il fit son discours d'abdication en français*.'

Le motif pour lequel Charles-quint ne fit pas son discours en flamand s'explique aisément. L'assemblée se composait d'un grand nombre de Princes étrangers: Les Rois d'Angleterre, de Bohème;

(*) *Sur la langue nationale, ou dissertation sur ces questions: Les idiomes hollandais et flamand forment-ils la même langue? Avons-nous une langue nationale, proprement dite? Quel était, avant la conquête des français en* 1794, *la langue du gouvernement et celle de l'administration publique*? *Quelle langue convient-il d'adopter dans les conjonctures actuelles pour la gestion des affaires administratives? par Barafin, ancien avocat*. Bruxelles, Stapleaux, 1815 page 40.

le Duc de Savoye; les Reines de France, de Hongrie, de Bohême; Christierne fille du Roi de Danemarc, la Duchesse de Loraine, les chevaliers de la toison d'or et autres étrangers de distinction étaient presents à la cérémonie- Charles devait se faire entendre dans l'idiome le plus généralement connu de ces personnages illustres. Si l'on pouvait inférer de ce discours que la langue française était la langue nationale des Belges, l'on pourrait également dire que cette même langue doit être celle des Suédois, puisque S.M. *Charles-Jean* a prononcé des discours français, à la cour de Stockholm. J'ajoûterai que les Belges n'ont eu que des Souverains étrangers, qui, par conséquent, ne connaissaient pas la langue du pays, mais que, ce non-obstant, la langue flamande a toujours été considerée comme celle du Pays *en général*, et je vais le prouver:

Toutes les joyeuses-entrées qui sont les pactes des Souverains et du peuple de la Belgique, sont originairement écrites en flamand.(*) La charte de 1312, n'a peut-être été redigée dans les deux langues que parceque le fils du roi de France y est intervenu.

Le Chancelier et les membres du Conseil de Brabant devaient savoir les deux langues et un article particulier des Joyeuses entrées portrait: *Que les lettres patentes ou closes qui s'expédieront en Brabant, devront être conçues dans la langue que l'on parle aux lieux pour lesquels elles seront destinées*.

'La puissance est ostée au prince de donner aucun office, ny état à pas un estranger; sauf qu'en cecy y a quelques petites exceptions, d'autant qu'en la Chancelerie de Brabant il peut mettre deux Conseillers estrangers; *mais il faut que soyent de la langue flamande*.'(**)

A l'inauguration du Souverain comme Duc de Brabant, on lui lisait *en flamand* le serment qu'il devait prêter au peuple, de maintenir sa Constitution et ses Priviléges, que le prince répétait ensuite en latin.

(*) Voyez, antre autres, *les mémoires historiques et politiques sur les Pays-Bas autrichiens de M. le Comté de Neny*, faits par ordre du gouvernement, Bruxelles, Flon, 1785, 3e Edit. f.o 230.

(**) *La description de tous les Pais-Bas autrement appellés ta Germanie inférieure traduit de l'italien de Guicchiardin*. Anvers, C. Plantin, 1582 in folio, page 229. *Art. des Privilèges des Brabançons*.

‘De Hertooch van Brabant willende ontfangen worden van zyne onderzaten voor Heere is gewoon hem te transporteren tot Loven in sekere Cloostere genaempt *Ter Banck*.’

‘Ende voirts comende, triumphantelyck binnen Louen in presentie van de dry Staten van Brabant wordt hem door de voirs. Staten aldaer voorgelesen den Eedt die de voirs. Heer doen soude nopende die onderhoudenisse van de Blyde Incompste, dit gedaen synde soo leest die voirs. Heer dien selven eedt op't H. Evangelie in latyn’....

‘Die voirs. Hertooch voirts sceydende van Loven compt daer naer tot Bruessele alwaer de selve triumphantelyck wordt innegehaelt ende comende tot voer den Stathuyse op sekere stellagie daer toe geprepareert, soo compareren aldaer Borgermeesteren, Scepen, Rentm. Raedt en gemeyne innesetene, en wordt voirgelesen den Eedt die den Hertooch der stadt van Bruessel doen zal, *in duytscher tale*, welcken Eedt de voirs. Hertooch daer naer doet in latyn, ende dat gesciet zynde soo wordt den Borgermeesteren, Scepenen, Rentmeesters, Raedt en gemeyne innegesetene van Bruessele voirgelesen in duyts den Eedt die sy doen aen den Hertooch van getrouwicheyt.’(*) La même chose avait lieu à l'inauguration du Souverain à Anvers et ailleurs.

Toutes les Coutumes écrites de la Flandre et du Brabant le sont en flamand, celles des villes de la Flandre française telles que Tournay, Lessignes &c., et en Brabant celles de Nivelle, Jodoigne et Hanut seules exceptées. La Coutume d'Anvers portait entre autres que toutes les publications du Magistrat devaient se faire en flamand, ainsi que les écritures et plaidoyers dans les tribunaux, *quand-même les parties n'y auraient rien entendu. - ‘Item en moghen gheen mandamenten oft publicatien met placcaert-brieven ter puyen af oft elders t'Antwerpen ghedaen worden, dan in duytscher tale geschreven.’*

(*) *Annotata op de Privilegien van Brabant doór De Moy S.P.Q. Ante. {problem} Secret*. M.S. déposé aux archives d'Anvers.

Alle saecken 't zy civile of criminele moeten bedingt, ende alle judiciele acten ghehouden worden, in Nederlantsche duytsche tale, niet teghenstaende dat partyen die niet en verstaen.(*)

Si tout cela ne suffisait pas pour admettre que la langue flamande était celle du Pays en général, je citerais encore deux auteurs étrangers, qui ont écrit à deux époques très éloignées l'une de l'autre.

‘Leur parler naturel (*des hommes et femmes des Pays-Bas, dit Guicchiardin*,) sauf en quelques endroictz où l'on parle François et Allemand, est nommé flamand. Et tient on pour tout asseuré et le affirme lon par plusieurs raisons, memoires et passages que cette langue est la mesme qu'on parloit en ce pays du temps de Cesar: si bien que le mesme Cesar au comencement de ses comentaires, faisant la Gaule estre divisée en trois parties, a sçavoir Belgique, celtique et Aquitanique, il dit ces mots: tous ceux cy sont differents entre eux en langage, loix et façons de vivre: tellement que ceux-cy s'estans iusqu'à présent maintenus en cette diversité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il semble qu'ils se soyent conservée leur premiere et ancienne langue. Car estans plus esloignez de la conversation et hantise des Romains, ils ne pouvoyent facilement alterer et corrompre leur langue: ce qui se voit evidemment en l'alteration des langues de France, Espaigne et Italie; lesquelles sont en effect tirées (mais corrompuement) du latin.- Lequel flamand est vrayment un parler ample et copieux de vocables et mots propres et significatifs et tresidoine a recevoir et former quelque parole que ce soit....’

‘Partout le Pays de Brabant et autre à luy ioint et par nous descrit on parle communement flamand et y plaide ton en celle langue mesme; sauf en celle *petite région* où sont principalement assises les villes de Nivelle et Genape.’(**)

L'autre autorité sur la quelle je m'appuierais serait celle d'un français même: -

(*) *Costuymen van Antwerpen, Tit.* van *Publicatien* en van *civile saken*.

(**) *Guicchiardin*, ouvrage précité f.^{o} 50 et 23.

‘La langue du Pays (dit Mr. D'Herbouville, cidevant Prefet du Département des deux-Nêthes) ‘*est la flamande*. C'est *la même* qu'on parle en Batavie, avec quelque différence dans la prononciation et dans la tournure des phrases. Les gens qui ont reçu de l'éducation sont presque les seuls qui entendent et parlent le français. Dans les villes et sur-tout dans les villages, *une grande partie des habitans n'entend et ne parle que le flamand*.’(*)

‘*Nous releverons encore quelques faits* (poursuit Mr. Plasschaert,) *pour prouver invinciblement aux étrangers qui pourraient en douter encore que cet idiome* (le français) *est devenu dans la Belgique vraiment* national. *Nous disons* aux étrangers, *car, quel est l'habitant des Pays-Bas, sous quelque latitude qu'il se trouve, qui avec de la bonne foi et du sens commun, puisse manifester une opinion contraire?.... Quand le Duc d'Albe nous décimait au nom de Philippe, avec la froide indifférence de ses bourreaux, de quelle langue nos pères se servaient-ils pour porter jusqu'au trône de leur impitoyable maître, les gémissemens de la douleur et les accens du désespoir? N'était-ce pas du français?*’ = Tout naturellement, puisqu'à la cour on n'entendait pas le flamand et que dans des conjonctures pareilles, on aime assez à se faire comprendre. Cépendant, en 1568, les états de Brabant refusèrent d'admettre les lettres-closes du même Duc d'Albe, parcequ'elles étaient rédigées en langue *française*, (voyez la note 4 ci-après.)

‘*N'était-ce pas aussi en* français *que Guillaume d'Orange si justement surnommé le grand par la postérité reconnaissante plaidait avec toute l'éloquence de sa grande ame la cause des Belges opprimés? N'employa-t-il pas cette langue pour défendre son honneur et sa vie, dans cet acte fameux, où il confondit et voua à l'exécration des siècles l'infâme tyran pui ne sur lui repondre que par le poignard des assassins?*’ = Tous les historiens rapportent que le Prince d'Orange publia sa défense, surnommée apologie, en flamand et en français.

‘*Et sans remonter si haut, rappellons-nous un instant cette déplorable lutte qui s'est engagée de nos jours entre les états des Provinces de la Belgique et les Princes de la maison d'Autriche successeurs de* Marie Therèse. *Non-seulement les écrits les plus remarquables, qui parurent à cette épo-*

(*) *Statistique du Département des Deux-Nêthes f.*o 25 *art. langage*.

que, étaient rédigés en français, mais encore les états écrivaient dans la même langue leurs adresses, leurs réclamations et leurs doléances.' = Parce-que leurs réprésentations étaient faites à un Souverain qui n'entendait pas le flamand; cependant les affaires des états de Brabant, en tant qu'elles concernaient le peuple, se traitaient comme anciennement, c'est-à-dire, au voeu de la constitution. Mais, voyons un peu de quelle manière on écrivait le français. C'est le célèbre voyageur *Forster* qui parle:

'Un français reconnaitrait à peine sa langue à travers le torrent de Barbarismes qui constituent le vocabulaire de ces misérables écrivains. Certes, si j'en exceptais quelques uns de cette proscription ce ne serait pas le manifeste des états du Hainaut, et encore moins les innombrables adresses au peuple, les lettres de plusieurs démagogues, les manifestes, enfin les écrits ministeriels du congrès des états ou de leurs agens.'(*)

'*C'est donc avec raison que le savant Académicien Des Roches, obligé d'écrire notre histoire en latin pour l'utilité particulière des Collèges, s'est publiquement excusé de ne pas l'avoir écrite en français. "Nous savons, dit-il, qu'une histoire Belgique en langue française eût été plus agréable aux Belges" &e. Ce dernier trait historique est décisif. Des Roches écrivait sous le successeur immédiat de Marie-Therèse, par ordre exprès du Gouvernement, Lecteur impartial, pesez les raisons et prononcez!*'

On concoit qu'un gouvernement étranger ait donné la préférence au latin et que Mr. Des Roches ait dû écrire en cette langue, par *ordre exprès du Gouvernement;* mais ce trait historique a-t-il définitivement etabli que la langue française était alors celle des Belges? Il est malheureusement vrai que le peu d'amateurs de littérature existants à cette époque en Belgique ont préféré de lire et d'écrire le français, aulieu de se donner la peine d'examiner leur propre idiome; mais cela ne résout pas la question relativement au peuple en général. Il decoulerait du principe de Mr. P. que le latin et le grèc ont dû être les langue nationales de tous les peuples de l'Europe dans les 15 et 16 siècles. D'un autre côté, nous

(*) Voyage Philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, à Liège dans la Flandre, le Brabant etc. traduit par *Charles Pougens*, Paris an III. Tome a. f.^{o} 74.

ne sommes pas les seuls qui ayons été injustes envers notre langue: le grand *Frédéric* a méprisé la sienne, jusqu'à ce que Mr. *Gelleri* lui eût fait connaître les beautés de l'Allemand. Ce grand Roi est revenu de son erreur, et les Allemands ont aujourd'hui une littérature comparable à toute autre.

On sait aussi que le chantre de la *divina Commedia*, voyant que, de son tems, il n'existait aucun ouvrage d'importance en Italien, eut envie d'écrire tous ses ouvrages en latin; (comme nous avons la manie de vouloir tout écrire en français,) et en effet, le Dante en a écrit quelques uns dans cette langue. Son Enfer était déjà ébauché et commencait par ce vers:

Inferna regna canam, mediumque, imumque tribunal.

Mais, encouragé par ses amis, *il eut honte d'abandonner sa langue*. (ici je transcris une note de Mr. De Rivarol sur les *causes de l'universalité de la langue française*,(*)) 'Il se mit a chercher dans chaque patois de son Pays ce qu'il y sentait de bon et de grammatical, et c'est de ce choix qu'il se fit une langage regulier.' Nous sommes bien loin d'être dans la position de ce grand poëte, et cependant nous négligeons notre langue!

Puisque Mr. *Plasschaert* à cite *Des Roches*, le même Académicien, nous fera connaitre les causes de l'indifférence de nos pères, pour la langue flamande: -

'Grace à l'îndifférence que nous avons pour *notre langue*, les Pays-Bas (je veux dire les Pays-Bas autrichiens) depuis longtems ne produisent plus de poëtes *Les étrangers, ceux-là surtout qui n'entendent pas un mot de flamand*, nous assurent que la langue n'y est point propre, et qu outre cela la nature avare n'a point mis dans les têtes Belgiques, ce feu celeste qui est l'ame des beaux vers. On trouve cependant ce feu, et même avec profusion dans les poë sies latines de *Jean Second*, de *Sidonius Hoscius, Grotius* et *Barleus*, que nous appellons *Van Baerle*. Peut-on croire que ces beaux génies n'avaient de l'esprit que quand ils parlaient latin; er que tout leur feu les eût abandonnés, du moment qu'ils eussent voulu se servir de leur langue maternelle? Ce ne sera donc pas l'influence du cli-

(*) OEuvres de Mr. De Rivarol. Paris. 1808. 8vo, vol. 2. f.^{o} 72.

mat, mais uniquement la pesanteur de la langue, qui nous empêche d'avoir des Poëtes, Elle est dure, dit-on, et toute hérissee de consonnes; mais l'Anglois en a-t-il moins; et les syllabes allemandes sont-elles moins rudes que les nôtres? Malgré ce caractère de langue, dira-t-on que *Pope* soit dur et que *Gessner* manque d'agrémens? Il est des duretés qui ne se font sentir qu'à des oreilles étrangères; il en est que l'habile poëte sait éviter: l'un et l'autre cas pourroit avoir lieu dans la poësie flamande. *Pour moi, je croirai toujours que le défaut d'encouragement* et l'espèce de mépris que nous témoignons pour notre langue sont les seules causes qui nous empêchent d'avoir des poëtes; et que si la poësie était ici, comme chez nos voisins, le chemin pour parvenir à la plus haute considération, et le moyen de se faire un nom immortel Apollon auroit des favoris en Flandre comme ailleurs. La langue mieux cultivée, n'y mettrait plus tant d'obstacles; et même pourroit fournir dans des sujets grands et serieux *des facilités que le françois n'a pas, et qu'il ne peut avoir*.'(*)

Le Lecteur me permettra encore de joindre au témoignage de Mr. Des Roches, celui d'un auteur étranger à ce Pays:

'Quelques pièces anciennes écrites en langage flamand (dit Mr. *Shaw* dans son *Essai sur les Pays-Bas autrichiens*) passent pour avoir un grand mérite poëtique. L'éloignement dans lequel ces Provinces ont été depuis plusieurs siècles de la résidence de leurs Souverains, a été surtout préjudiciable aux Beaux-arts qui ont besoin d'être encouragés par le sourire du Prince. La langue flamande, le *langage général* des Pays-Bas, est ainsi que la langue Anglaise, à la quelle elle ressemble beaucoup, une branche de l'ancienne langue teutonique. La langue flamande est abondante, hardie, énergique &c. ce qui l'a surtout empêchée de se perfectionner c'est que dépuis plusieurs siècles que ces Provinces ont passé sous la Domination de la maison d'autriche, le *langage du peuple n'a jamais été celui de la Cour*.'(**)

Voilà les véritables causes de l'attachement exclusif qu'ont eu quelques Belges pour la langue française. Ces causes ayant cessé

(*) Mémoires de l'Académie de Bruxelles, vol. 1er fo 511.

(**) Essai sur les Pais-Bas Autrichiens, fo 131.

d'exister depuis la création de notre Gouvernement actuel, il est tems que nous suivions l'exemple des Romains cité par Mr. Plasschaert. '*Mais les occupations agréables des Romains* (repète-il, après Mr. Gibbon) *n'avaient rien de commun avec les maximes profondes de leur Politique. Quoique séduits par les chefs-d'oeuvre de la grèce* (comme nous pouvons l'être par ceux des français) *ils surent conserver la dignité de leur langue, qui seule était en usage dans tout ce qui regardait l'administration civile et le Gouvernement militaire*.'(*) = Adoptons l'axiome politique des Romains et nous pourrons transcrire en faveur de la langue flamande, tout le reste de l'ouvrage de Mr. *Plasschaert*.

C'est ici le lieu d'avertir mes lecteurs, que daus tout cet ouvrage *je n'ai pour but que de défendre la langue et les moeurs des Belges*, et qu'en m'adressant à ceux-ci, je n'entends y comprendre, que ceux d'entre eux qui habitenr les parties de la Belgique où l'idiome flamand est en usage. On sent bien qu'à tout moment je ne pouvais pas dire: Flamands! Brabançons! mais qu'il me fallait un nom générique.

Enfin, pour completter la discussion, nous entendrons parler Mr. *Donny*, et Mr. l'Abbé *De Foere*, que, certainement, l'on ne peut accuser de Neêrlandisme: -

'1° Mr. Donny *avoue que le flamand est connu des* cinq sixièmes *des Belges, mais il doute que sur mille il y en ait deux qui soient capables de l'écrire*.' En supposant (répond Mr. *De Foere*) que cette dernière assertion ne fut point énormément exagérée, il n'en resulteroit rien en faveur des partisans du français. Les Buralistes, et Mr. *Donny* lui-même, n'écrivent pas mieux cette langue, qu'ils n'écriroient le flamand. Des faits centuplés sont déposés dans toutes les archives de l'administration. Tous les flamands qui savent écrire le français écriroient également leur propre langue; ils la parlent, ils n'auroient donc qu'à exprimer les articulations de la voix par les caractères déterminés par l'écriture. Il existe d'ailleurs dans la Syntaxe des langues une telle affinité de principes qu'il est impossible de les méconnoître.'

'2° *Aurons-nous*, se demande Mr. Donny, *la vanité de croire qu'à nos commandemens les grands voisins apprendront le flamand?* Pour que

(*) *Esquisse historique sur les langues*. Bruxelles, De Mat, 1817 pages 6-18.

le flamand soit la langue de nos lois, de notre administration et de nos tribunaux, est-il besoin que les grands et les petits voisins l'apprennent? Que nous importent leurs connoissances en fait de langues?'

'3° *Devons-nous donc*, continue-t-il *nous isoler, et repousser une langue que toutes les cours et tous les cabinets ont adoptée?* 'Nous isoler parceque nous aurions un code en flamand! Parcequ'un arrêté du Souverain seroit donné en flamand! Parcequ'un sentence seroit prononcée en flamand! Se trouvent-il dans l'isolement ces fiers anglais, ces espagnols, ces italiens, ces allemands, ces autrichiens, ces russes, ces prussiens, parce que les intérêts de leurs pays sont traités et administrés dans la langue qui leur est propre? Que notre cour, que notre cabinet adopte aussi, s'il le faut, la langue française dans ses relations extérieures; c'est là une toute autre question.'

'4° *Les Hollandais s'en serviront comme d'un moyen d'accaparer les places dans nos Provinces*.'

'Ce dessein, s'il existe est coupable. Mais ce but peut être atteint indépendamment de la langue; car il n'est point de hollandais, comme il n'est point de Belge, capable de remplir une place, qui ne sache le français.'

'5° *Le Prince voit l'impérieuse raison d'état qui ordonne d'effacer du coeur des Belges les Souvenirs, les traces, les liaisons, les grands rapports qui existent encore peut-être entre les Belges et les français, et cette politique est etroite*.'

'Eh bien! n'est-ce pas là une bonne raison politique que les circonstances commandent, et qui ne porte préjudice à personne?'

'6° Mais rompre toute liaison avec la france, ne sait-on pas que c'est anéantir toutes nos propriétés? Que le seul commerce qui nous reste est celui des français? Voulez-vous qu'on abandonne nos champs, nos grains, nos lins, nos bestiaux, nos fabriques de toile...?'

'Le flamand seroit la langue de notre Gouvernement, de nos lois, de nos tribunaux, que nos relation: commerciales avec la France seroient les mêmes: rien n'empêche que nous vendions nos grains, nos lins, nos bestiaux et nos toiles en français.'(*)

(*) *De Foere:* Spectateur Belge, Tom. 6e fo 59.

(4) Comme j'ai pris pour systême, dans ces notes, de ne rien avancer par moi-même, je transcrirai encore ici quelques passages d'historiens, qui feront voir combien nos pères tenaient à leur langue: c'est le meilleur moyen d'être impartial.

'Philippe le hardi, roi de France (en 1286) envoye aux Gantois des commissaires pour examiner leurs différends; il veur qu'on obéisse aveuglément à ces délégués dans tout ce qu'ils exigeront pour remplir l'objet de leur mission, et même que les Gantois ne leur parlent que la langue française. C'est ce qui choqua le plus les Gantois: tant les peuples sont attachés à leur langue!'(*)

'Après le trespas du ducq Philippe les quatre membres de Flandre se trouverent à Gand devers Monsieur le Duc Jean (*sans peur*) à sa joyeuse entrée, et entre aultres choses luy requirent qu'il voulsist entretenir le pais et les villes et chastelenies en leurs droicts, privilèges et coustumes, ainsi que toujours avoyent faict ses très-victorieux predecesseurs, mesmes le conte Louys son grand père, et qu'il fit traiter les matières du pais, des loix, ensemble des courts feodales dedans le pais de Flandre flamengant, sans les souffrir tirer hors du pais saulf si son plaisir etoit, tenir chambre pour cas de ses souverainetez ou aultres, dont les loix ne peuvent cognoistre, qu'il le fit en son audience, et par sa court en *langaige flameng*, et decha le lys, comme avoyent faict ses predecesseurs à quoy leur fut respondu par la bouche de messire Henry Van den Zype, Gouverneur de Lille, que mon dict Seigneur vouloir entretenir les privileges et franchises du pais et des villes et chastelenies, saulf sa seigneuerie et souveraineté. Et que desormais *il tiendroit l'audience et Court* accoustumée en Flandre flamengant, dechà le lys et en *langaige flameng*.'(**)

En août 1568, *le Duc d'Albe* adressa aux états de Brabant des lettres-closes écrites en français, mais les députés de *Bruxelles* et d'Anvers s'opposerent formellement à leur admission en voulurent qu'il les leur donnât en langue flamande. - 'Brussel 30 Augusty 1568. Eerw. wy gebieden ons enz. de selven adverterende hoe dat die van Brussel

(*) Dewez: *histoire particulière des provinces Belgiques*. Tom. 2. page 83.

(**) D'Oudegerst: *chroniques et annales de Flandre, Anvers, Plantin*, 1571. *in* 4^{o} *fol.* 287, *B.* Voyez aussi Dewez *hist. part.* Tome 3, page 258.

hebben ontfangen zekere beslotene brieven met zekere copy van brieven van Zyn Excell. aen den Raedt van Brabant gescreven ten eynde dat men die selve souden publiceren in Brabant, tenderende ten fyne dat allen die geconfedereerde die nyet gebannen absent oft latiterende zyn maer syn gebleven ende noch zyn soude binnen xxx dagen naer publicatie voer Zyn Excell. oft synen raedt compareren oft by Procureur ende te kennen geven heur feyt en misdaet ende om pardon en gracie te verwerven op pene van dat men rigoureu selyck tegen hen sal procedeeren als teghen rebellen, ende midsdyen die brieven van Zyne Excell. aen den voors. Raedt syn in François oft Walsch gescreven, hebben die van Brussel aen Myn Heere den Cancellier swaerigheyt gemaeckt, ende wy mede, hebbende verstaen dat men aen uwer Eerw. zulcke Cop. oyck soude seynden ende heeft geseght dat men die mocht translateren ende alsoe publiceren, daer op die van Brussel hebben swaricheydt gemaect dat den Raedt hen die translatie behoert te doen, maer Myn Heer den Cancell. maect daerinne oyck swarich. sulcx dat ons goedt gedocht heeft uwer Eerw. daeraff te adverteren, ende midsdyen dat wy verstaen dat den Raedt van den Hertoghe t'Antwerpen is oft heden syn sal, waere niet quaet versocht dat yemant van de Secretarissen van den selven Raedt de voors. brieven translateerde en publiceerde.' enz.(*)

Je pourrais multiplier mes citations, mais il suffira de faire observer que quelques autres parties de la Belgique n'ont pas moins protesté, contre l'introduction de la langue française 'Le Luxembourg (entre autres) était divisé en 2 cantons appellés le quartier Allemand et le quartier Wallon; le comte Jean l'aveugle, pour faite cesser les difficultés et les mécontentemens que la différence des langues occasionnait souvent, créa en 1340. deux Gouvernemens, l'un pour la partie Allemande, l'autre pour la partie Wallonne .... Les Luxembourgeois avaient en horreur la nation Bourguignonne. Ils étaient au contraire très attachés à la nation Saxonne, parcequ'elle parlait comme eux la langue Allemande et la cause principale de cette aversion qu'ils portaient aux Bourguignons, provenait de ce que le Duc de Bourgogne (en 1441) voulait les forcer de parler la

(*) *Copy boek der brieven van Gedeputeerde* enz. déposé aux archives de la Régence d'Anvers.

langue française: tant les peuples, dans tous les tems, ont tenu à leur langue! Ils prirent donc les armes.' &c.(*)

(5) Il parait qu'au tems de Jules Cesar les Belges parlaient un idiome différent de ceux en usage dans le reste de la Gaule. 'La Gaule (dit ce conquerant,) est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains et la troisième par les Celtes. Tous différent entre eux de langue, de Coutumes et de Loix: *Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum linguâ Celtae appellantur*.'(**)

A cette différence de langue et au peu de fréquentation qu'ils eurent avec les nations circonvoisines, les Belges furent en partie rédévables de la *pureté de leurs moeurs:' Quorum* (nerviorum) *de naturâ moribusque Caesar cùm quaereret, sic reperiebat: nullum aditum esse ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentium, inferri, quòd his rebus relanguescere animos, eorumque remitti virtutem existimarent*.'(***)

Nous trouvons dans les auteurs latins de ces tems-là un grand nombre de mots qui sont évidemment flamands: *omnemque aciem suam* (dit le même Cesar) *Rhedis* et *Carris* (*reyders* of *reywagens* en *karren*) *circumdederunt*.(****) *Pline* nous apprend qu'un gros poisson vorace de la mer qui baigne nos côtes était appellé *Physéter* (Visch-éter): '*maximum animal in indico mari, pristis et baloena est; in Gallico oceano Phys-éter*' &c.(*****) Dans un autre endroit de son histoire naturelle, le même auteur dit que les Morins nommaient *Ganzae* (Ganzen) les oies blanches: '*Candidi ibi, verum minores Ganzae vocantur*.'(******) Le poëte *Aüsone* fait mention d'un poisson appellé *Platissa* (Platdysse):

> *Domus omnis abundat*
> *littoreis dives spoliis: referuntur ab unda*
> *carroco; letalis trygon, mollesque* Platessae.(*******)

(*) Dewez: *hist. part.* Tom. 3. page 310 et page 6.
(**) Caesar: *Comment. de bello Gallico*. Lib. I - 1.
(***) Caesar: de *bello Gall.* Lib. II. - 15.
(****) Ib. Lib. I. - 51.
(*****) Plin. *hist. nat.* Lib. IX. - 4.
(******) Ib. L. X.
(*******) Auson. *epist.* 4 v. 58. voyez aussi l'ouvrage que vient de publier notre respectable compatriote Mr. De Bast intitulé: *Recherches historiques et littéraires sur la langue Celtique* vol. 1er page 46 et suivants.

Wodan ou *Godan* est le dieu des germains de qui l'on tient, dit-on, la dénomination de *Wodensdag, Woensdag*, en Anglais *Wednesday*.

On sait que les anciens poëtes des Belges s'appellaient *Bardes, Venance Fortunat*, auteur du 6. siècle a fait des vers en l'honneur d'un Capitaine nommé *Lupus*, où l'on trouve que les chants des bardes de son tems se nommaient: *Liedi* (*lieden, liederen*)

> *Nos tibi versiculos, dent barbara carmina* Liedos
> *Sic variante tropo laus sonet una viro*.(*)

(6) Les cris et chants des animaux et des oiseaux s'expriment en flamand par des mots généralement imitatifs: *den leeuw brult, den os bulkt, de slang sist*, enz.

> *Wat slaatge, ô pluimgedierte! een mengling van geluid!*
> *Gy zingt, of fluit, of kraait, of roept, of schreeuwt, of schatert*,
> *Of piept, of tylpt, of kirt, of krast, of kwaakt, of snatert*,
> *Of zucht, of bromt, of huilt*.(**)

(7) 'L'examen des langues peut donner matière à des observations utiles et à des conjectures plus intéressantes peut-être qu'on ne le croit, sur le génie et les moeurs des peuples qui les parlent.'(***) Nous prouverons ailleurs que la seule langue flamande peint exactement le caractère et le génie des Belges. On peut consulter à cet égard la belle dissertation de Mr. Siegenbeek, intitulée: *Verhandeling over het verband tusschen de Taal en het volkskarakter der Nederlanderen*.(****) L'auteur y cite plusieurs mots tels que *coquetterie, complimens*, &c. que nous n'avons pas en flamand, parceque leur signification n'est pas dans les véritables moeurs des Belges. Au contraire, la langue française fourmille de termes, propres à donner des couleurs au vice et à l'immoralité. Un seul exemple justifiera mon assertion. Nous pouvons dire en flamand *dat meysje is een hoer*. Ce mot ne choque pas l'oreille; il exprime le mépris. Un français n'oserait pas le traduire; il dira{?}t: c'est une *courtisanne*, une *fille de joie*, une *fille publique*, ou même, *c'est une fille*, car, déjà le mot *fille* commence à ne plus être honnête.

(*) De Bast: loc. eit. f^{o} 70.
(**) De Winter *Jaargetyden*. bladz. 31.
(***) Bacon: *de augm. Scient. VI* - 1.
(****) Museum 3,^{e} Deel bladz 89.

‘La langue française est, dit-on, la plus chaste des langues; je la crois, moi, la plus obscène; (*c'est J.J. qui le dit*,) car il me semble que la chasteté d'une langue ne consiste pas à éviter avec soin les tours dèshonnêtes, mais à ne les pas avoir. En effet, pour les éviter il faut qu'on y pense; il n'y a point de langue où il soit plus difficile de parler purement, en *tous sens*, que la française. Le lecteur, toujours plus habile à trouver des sens obscènes, que l'auteur a les écarter, se scandalise et s'effarouche de tout. Comment, ce qui passe par des oreilles impures ne contracterait-il pas leur souillure?.... Au contraire, un peuple de bonnes moeurs a des termes propres pour toutes choses et ces termes sont toujours honnêtes parcequ'ils sont toujours employés honnêtement. Il est impossible d'imaginer un langage plus modeste que celui de la bible précisement parceque tout y est dit avec naïveté. Pour rendre immodeste les mêmes choses il suffit de les traduire en français.’(*)

D'un autre coté, il est sûr que lorsque la morale d'un peuple commence à se relacher, les mots de sa langue changent aussi d'acception; vérité qui s'apperçoit le plus particulièrement chez une nation dont le vocabulaire se compose en grande partie de mots sans valeur intrinsèque ou termes de convention, tels que la langue française nous en offre. Je conseille à mes lecteurs de lire une dissertion inserée dans le deuxième volume des *Archives-littéraires*, intitulée: *Idées sur la corruption morale de la langue française, dans la quelle l'auteur fait voir que les choses morales commencent à avoir d'autres noms en France, moins vrais mais plus conformes aux idées qu'ont actuellement les français des différents sentimens de vertu*.

En voilà assez pour établir que la langue d'un peuple peut opérer une révolution dans les moeurs d'un autre peuple qui l'adopte, et que l'idiome flamand est plus conforme à la candeur et à la simplicité des moeurs de nos pères que tout autre. Quant aux beautés de notre langue, nous en parlerons un peu plus au long dans la note 13.

(8) Nous avons vu dans la note 4 que nos anciens Gouvernements ont, plus d'une fois, tenté d'introduire la langue française dans nos administrations et on a pu facilement deviner leur but. Les

(*) J J. Rousseau: *Emile*, livre 4e.

Chambres de Rhétorique souffrirent également quelques persécutions, comme je le ferai voir en son tems. Quant aux entraves mises à la langue flamande par les français, c'est d'hier.

(9) Jean IV. Duc de Brabant, mort en 1427, fut membre de la Chambre de Rhétorique de Bruxelles *den Boeck* et assista souvent à ses séances; le Roi Philippe, fils de Maximilien, le fur de celle de Gand (*den Gendschen Balzem*) à la quelle il fit présent d'un blazon, comme Charles-quint en a dépuis donné un à la chambre d'Amsterdam *in Liefde bloeyende*. On prétend aussi que le Prince d'Orange, Guillaume premier, a été *Prince* de la Chambre de Rhétorique d'Anvers nommée *de Violiere*.(*)

Les Chambres de Rhétorique avaient pour but de s'exercer dans l'Art de la Poësie et de la déclamation. Toutes les villes et mêmes quelques villages de la Belgique en eurent dans les 16 e siècle. Les encouragemens et privilèges qu'elles reçurent successivement de quelques-uns de nos Princes, comme on vient de voir, portèrent les fêtes qu'elles se donnaient réciproquement (appellées *joyaux du Pays*) jusqu'au plus haut degré de splendeur et de munificence, au point qu'on les a comparées aux jeux olimpiques de l'ancienne Grèce.(**)

(10) L'institution des Chambres de Rhétorique en ce pays est antérieure même à celle des *jeux floraux* en France. Il existait déjà une de ces chambres à Diest en l'an 1302.(***) Mais c'est principalement à la fin du 16. et au commencement du 17. siècle que les écrivains flamands et hollandais commencetent à se distinguer.

L'un des plus anciens Poëtes de l'Allemagne a été inspiré par les nôtres:

> 'Ihr *Heinsius* (il était d'Anvers,) ihr *Phönix* unsrer zeiten,
> Ihr, Shon der ewigkeit, begunstet auszubreiten,
> Die flûgel der vernunft.....

(*) Kops: *seliets eener geschiedenis der Rederykeren*. - 2e Deel der werken van de Maatschappy der nederlandsche Letterkunde te Leyden, bladz. 221 en 222.

(**) Voyez le même *Kops, - Le Memoire historique sur la Bibliothèque de Bourgogne* par *La Serna-Santander* Bruxelles, 1809. page 152 et l'ouvrage de Mr le Baron *Van Ertborn*, ayant pour titre: *Geschiedkundige aenteekening aengaende de Se Lucas Gilde en de Rederyk-kamers*.

(***) Gramaye: *antiq. Brab.* in folio Lov. 1708, p. 67.

Ich auch, weil ihr mir seid in schreiben vorgegangen,
Was ich fur ehr und rhum durch hochdeutsch werd erlangen,
Will meinen Vaterland erôffnen rund und frei,
Das *eure Poësie der meinen mutter* sey.'(*)

Ce qui revient en substance à ce que Mr. *Leibnits* exprime en ces termes: 'Les hollandais ont même déjà très bien cultivé leur langue. *Opitz* s'est avantageusement servi de *Heinsius*, de *Cats*, de *Grotius* et autres bons écrivains hollandois. *Vondel* l'a perfectionné encore davantage, ensorte qu'aujourd'hui il règne une grande pureté dans cette langue; et les hollandais y expriment leurs pensées avec beaucoup de délicatesse et d'énergie: quelle raison y aurait-il de ne pas mettre à profit leurs écrits et leurs perfections?'(**)

(11) 'HOOFT, CATS et VONDEL étaient contemporains de *Ronsard*, de *Baif*, de *Du Bartas*, mais combien ils leur étaient supérieurs pour la pensée et pour l'expression poëtique! Le *Palmède* de *Vondel*, où à coté de quelques défauts de goût, on trouve des beautés de premier ordre, et des vers qui serviront toujours de modèle, précéda de longtems les chefs-d'oeuvre de *P. Corneille* et même le *Wenceslas* de *Rotrou*. On ne connait pas assez en France la littérature hollandaise' &c.(***)

Que l'on compare la *Jephta* de *Vondel* avec la tragédie du même nom de *Buchanan* et on aura une idée des grands progrès qu'a faits le premier. Son *Lucifer*, pour l'invention poëtique, est comparable au poëme de *Milton*.

HOOFT s'est également illustré dans la Tragédie; mais ce grand homme, ce fondateur de la littérature hollandaise doit plus particulièrement son immortalité a ses poësies amoureuses, à son style épistolaire et à ses histoires. -' On peut même avancer que les histoires écrites en hollandais sont comparables à ce que la langue française fournit de meilleur dans ce genre. *Hooft* a ramassé dans ses histoires tout ce que le hollandais a de nerveux, de concis, de grand, de sentencieux: il ne cède ni à Saluste, ni à Tacite, et peut-être que

(*) Opitz: *poêtische woeldren*, Buch. I.
(**) Leibnits: *Considérations sur la culture et la perfection de la langue Allemande*.
(***) N. Cornelissen: *De l'origine, des progrès et de la dècadance des Chambres de Rhetorique en Flandre* page 16. NB. Le *Wencelas* de *Rotrou* est postérieur au *Cid*.

la seule chose qu'on pourrait réprendre en lui, c'est qu'il leur ressemble en tout.'

'CATS. - Grand Jurisconsulte, habile politique, excellent Poëte, il soutint ces trois caractères avec une égale gloire. Ses vers sont aisés, coulans, bien cadancés; sa diction est pure et naturelle, ses pensées fines et délicates, ses déscriptions exactes er agréables. Ce Poëte a de plus particulièrement bien touché les passions: il intéresse, il attache ceux qui le lisent, pour peu que leur esprit, libre de prévention, n'impose pas silence aux sentimens de leur coeur. Il mérite a certains égards, d'être comparé à notre *Lafontaine*. Il est aussi original, aussi coulant, aussi aisé, aussi négligé; se permettant sans scrupule l'usage des chevilles pour la mésure des vers. Il est aussi moral, mais plus chaste que *La Fontaine*.'(*) Ses ouvrages ont tous été traduits en Allemand, et en partie en Anglais. Mr. *Feutry* a traduit en français le petit poëme de *Cats* intitulé: *Les jeux des enfans*.

GROTIUS, que nous appellons DE GROOT, n'a pas negligé sa langue maternelle. Le poëme dont il est question ici, porte le titre de: *Bewys van den waeren Godsdienst. Grotius* l'a lui-même traduit en latin. Il en existe en outre des traductions en français, en anglais, en allemand, en italien, en danois, en portugais et même en grec er en persan.

(12) Mr. BILDERDYK a la réputation d'être, en ce moment, le premier poëte de la hollande. Il y a peu de genres en prose et en vers, dans lesquels il n'ait excellé: c'est ce qui l'a fait comparer à *Voltaire* dans la *Gallerie historique des contemporains ou Biographie*, que l'on publie à Bruxelles (voyez art. *Bilderdyk*). On tient pour assuré que dans sa traduction de l'homme des champs de *Delille*, il a surpassé son modèle. Mad. *Bilderdyk* est pour les femmes-poëtes de la hollande ce que son mari y est à l'égard des hommes.

MM. FEITH et TOLLENS approchent plus dans leurs poësies du goût et de la correction des français que les *Helmers*, les *Bilderdyk* et les *Loots*. Je crois que pour les Belges qui veulent connaître la poësie hollandaise de nos jours, ces deux premiers poëtes méritent d'être lûs avant les autres, parce qu'on les entend plus facilement.

(*) *Encyclopédie*, vol. 17. pag. 624-627 Edit. de Genève 1778, in 4^{o}.

Mr. LOOTS a plus d'une fois été comparé à *Vondel;* c'est assez faire son éloge. M.M. *Van Hal, H.H.* et *B. Klyn*, sont aussi d'un mérite supérieur- J'aurais dû nommer également M.M. *A. Simons, Spandaw, Van s'Gravenweert, Meyer, Westerman, Van Lochem, Immerseel* & tant d'autres, qui se distinguent actuellement sur le Parnasse hollandais. Quant aux prosateurs *Van der Palm, Siegenbeek* et *Stuart*, leurs ouvrages sont dans les mains de tous ceux qui cultivent la littérature des Pays-bas.

L'on me reprochera peut-être de n'avoir pas fait mention de *Huygens, Antonides, Poot, Hoogvliet, Van Haren*, Mr. et Mad. *De Winter, Nieuwland, Bellamy, Loosjes* et de ce HELMERS que les Muses pleurent encore, non plus que des historiens et orateurs *Brandt, Wagenaer, Styl, Hulshoff, Scheltema* et autres. Mais, le cadre de mon poëme ne me premettant pas de m'étendre sur le mérite de chacun d'eux en particulier, j'ai mieux aimé les omettre que de ne chanter que des noms.

Le seul poëte *flamand* D'HULSTER m'a paru digne d'occuper une place auprès des poëtes vivants de la Hollande.

(13) ‘Loisqu'on écrit dans sa propre langue on forme des tableaux qui ont toutes les graces d'un original, qui n'ont rien de gêné et de louche, qui ont toute la fraicheur possible; parce que ce sont en effet des originaux, puisqu'ils ne sont point différens du tableau intérieur qu'on s'en était fait, qu'ils en sont la vive réprésentation. Il n'en est pas de même lorsqu'on écrit dans une langue différente: car le tableau intérieur que nous nous formons, se fait dans la nôtre, et nous sommes obligé de le transformer ensuite, peu-à-peu et avec peine en une langue étrangère.’(*) Delà les innombrables fautes que nous commettons en parlant ou en écrivant le français. L'Auteur des *Flandricismes* et *Wallonnismes*, dont j'ai parlé plus haut, en a rassemblé par milliers. On a dit plus d'une fois que pour écrire en français il faut habiter Paris. Les français, qui d'ordinaire n'apprennent que leur propre langue, ont eux-mêmes toutes les peines du monde à l'écrire purement et les savants *Des Roches* et *Paquot*, presque les seuls Belges, qui l'aient

(*) Court de Gebelin: *Monde primitif analysé et comparé avec le Monde moderne, Gram. univers.* Chap. XIV. page 27.

écrite correctement avant 1794, ont avec raison reclamé l'indulgence des français, dans les préfaces de leurs ouvrages. En effet, nous ne pouvons bien nous exprimer que dans la langue qui, la première a servi à dévélopper nos facultés intellectuelles. Nos idées ont pour ainsi dire les couleurs et le caractère de cette langue maternelle dans la quelle nous sommes toujours obligés de les créer: aussi, lorsque nous voulons approfondir le génie de la langue française, nous rencontrons mille et mille choses dont nous ne pouvons bien nous rendre compte. Il ne suffit pas d'avoir étudié la grammaire, de connaître la signification des mots, il faut encore pour avoir le style et l'expression des français, bien retenir l'emploi et l'arrangement des mots et des phrases, tels qu'ils ont été fixés par l'autorité de l'usage, des auteurs, de la mode ou de ces sociétés, dites de *bon ton*, que nous n'avons pas en ce pays-ci; car malheur à vous si vous les employiez différemment, quoiqu'en ne faisant pas de fautes de grammaire! D'un autre côté l'on ne peut nier que de toutes les langues de l'Europe la française est, pour l'orateur et le poëte, la plus stérile en expressions nobles et énergiques. 'La langue française, a dit *Voltaire*, est très féconde en expressions burlesques et naïves et très stérile en termes nobles. Dans les Dictionnaires des Rimes on trouve 20 termes convenables à la poësie comique, pour un terme d'un usage plus relevé'(*) Aussi la Poësie française ne se distingue-t-elle point de la prose,(**) et les *Racine*, les *Corneille*, les *Crebillon*, les *Voltaire* n'ont-ils pu mettre de la dignité dans la tragédie que par des efforts incroyables de leur génie et ce qu'on appelle des alliances de mots. Si l'on ajoute à toutes ces difficultés, celles de vaincre une infinité d'obstacles contre l'Euphonie, d'éviter les Amphibologies qui lui sont si communes, &c. &c. l'on ne se dissimulera plus qu'il nous faudrait encore des siècles pour avoir l'air véritablement français.

(*) *Oeuvres complètes de* Voltaire, *vol.* 58. *dict. phil.* art. *François*, page 138 édit. de Deux-ponts. 1792. in 8vo.

(**) The french whose poetical language, if it were not distinguished by rhyme, would not be known to differ from their ordinary prose. *H. Blair's lectures on Rhetoric* etc. Basil, 1801, in 8vo. lect. 9 vol. 1 f^{o} 197. C'est aussi le sentiment de *La Harpe: Cours de littérature ancienne et moderne*, Tome 1er Chap. III, page 86, du l'édit. in 18. de 1815.

Il y a très peu d'ouvrages français écrits par des Belges qui ne pèchent par là,(*) et encore est-on, fondé à croire que quelque français aura eu la complaisance de faire les corrections nécessaires, car je sais de bonne part que cela se pratique.

La langue flamande, au contraire, offre peu de difficultés inutiles. 'Il n'y a point de langue vivante plus favorable au poëte et à l'orateur. Elle est riche non seulement en mots et en rimes, mais encore en onomatopées; les mots composés qui donnent tant de beautés et d'énergie aux vers grecs, par la précision et la rapidité qu'ils mettent dans la diction lui sont très familiers: elle a le secours des inversions; les syncopes y sont aussi fréquentes que dans la langue italienne et dans l'anglaise même. Le diminutif y est propre à tous les, substantifs, qui tous aussi peuvent être rendus négatifs par la particule *loos*, placée à la fin du mot. Cette même qualité négative peut pareillement être donnée aux adjectifs, en les faisant précéder par la particule *on*.'(**) Notre langue, aussi bien que l'anglaise, permet de changer la plupart des substantifs en adjectifs et en verbes, qui sont à leur tour modifiés et rendus actifs ou passifs par les prépositions *ver, be* &c. Ces prépositions verbales ont infiniment plus de signification de puissance et d'étendue que les françaises. 'Prénons le mot *regarder*, pour exprimer les différentes mànières de *regardér* il faut avoir recours, en français, aux phrases adverbiales *en haut, en bas, dedans, derrière soi, autour de soi*,' &c.(***) au lieu qu'en flamand comme en latin tout cela se dit par un seul mot: *opzien, neêrzien, inzien, omzien, rondzien*.(***) 'Quel avantage de pouvoir offrir à l'imagination un tableau entier avec deux ou trois mots, comme P.E. *fugam circumpicere* (*tot vlugten rondzien*) en français: *régarder autour de soi de quel côté l'on fuirait!*'(***)

On peut m'objecter que les mots flamands sont généralement plus longs que les français: je l'avoue. Mais le grec, la plus belle des langues connues, en a-t-elle moins? et malgré nos *sesquipedalia verba* où est l'écrivain français qui traduirait un ouvrage de *Hooft*

(*) Le lecteur n'a qu'à lire quelques pages de la *Minerve française* et ensuite quelques-unes de l'*Observateur Belge*.....

(**) Préface des *avantures de Friso* de *Van Haren*, traduit du Holl. Paris. ano.

(***) La Harpe: *Cours de litt. anc. et mod*. Tome 1[r] page 88.

sans employer le double de mots de cet historien? en flamand comme en grec presque tous les mots portent l'explication de leur valeur avec eux. Ainsi *voorbeéld, exemple*, signifie une *image* qui vous est *réprésentée* (een *voórgesteld beéld*), *Denkbeéld, idée*, veut dire une *image de la pensée*, &c. Ils doivent donc être plus longs que des mots qui ne disent rien d'eux-mêmes.

Toutes nos brèves er nos longues sont fortement marquées, parcequ'il est de règle générale dans la prononciation de s'appuyer sur cette partie du mot à la quelle on attache le plus particulièrement son idée, ou qui est la racine du mot. P.E. *Wellevendheyd, aengeboórenheyd, blygeestig, versmaeding, onbestaenbaer, welgemoedigd, onbespraekzaemheyd*, &c. La quantité du flamand nous mer à même d'imiter le Rythme mètriqúe des anciens, ce que les français ont tenté en vain.

Pour exprimer en français la ressemblance qui existe entre divers objets, il faut faire une circonlocution, excepté pour les couleurs où l'on a *bleuâtre, rougeâtre*, &c. ce qui veut dire *tirant sur le bleu*, &c. au contraire nous pouvons établir ces nuances entre tous nos substantifs et adjectifs: *een torenagtig gebouw, een wolkagtige kleur, eenen franschagtigen belg, een vischschelpagtig dier*, &c. pour *un bâtiment construit en forme àe tour, une couleur ressemblante à celle des nuages*, &c.

'Quant à la rudesse qu'on reproche à la langue hollandaise, on ne peut nier que le grand nombre de sons gutturaux (*la prononciation flamande en a moins*,) et le concours fréquent et accumulé des consonnes ne blessent une oreille peu faite à des syllabes fortement articulées. Mais il faut se rappeller que la langue anglaise parut offrir ces désagremens et ces difficultés avant que M. *De Voltaire* en eût fait connaître les beautés en france, et que l'Allemand, n'est pas plus flexible que le hollandais, sans être aussi riche, ni aussi harmonieux.'(*) D'ailleurs une langue n'est jamais rude pour le peuple qui la parle.

Je terminerai cette note en ajoutant que le flamand donné aux autres nations presque tous les termes de Marine,(**) et qu'il n'est nullement dérivé de l'Allemand comme on a prétendu. Dans les

(*) Même préface de la trad. du *Friso de Van Haren*.
(**) Harris: *Hermes or philosophical enquiry* etc.

fragmens d'anciennes langues, Celtique, Mésogothique, Francothéotique, &c. publiés par *Junius, Hickesius* et autres,(*) on trouve à tout moment des mots flamands, tels que *thit, that, ik, etan, fretan, brikan*, &c, ce qui est en Allemand: *Dies, das, ich, essen, fressen, brechen*, &c. Au reste, le *Niebelungen Lied*, récemment imprimé en Allemagne, prouve assez que notre langue seule a conservé une infinité de termes que l'on ne trouve plus dans une autre.

(14) Nous avons vu plus haut qu'une langue étrangère peut excercer assez d'influence sur un peuple pour lui faire perdre son caractère moral. Il ne serait pas difficile de démontrer que la langue française et ensuite les français nous ont fait perdre *en partie* ces moeurs, cette droiture, cette noble simplicité qui distinguaient nos ancêtres. Mr. *Forster* a été plus loin. Il a crû remarquer une modification dans les organes des Bruxellois, opérée par l'usage de cette langue. Quoique l'opinion de ce célèbre voyageur me paraisse étrange, je ne puis négliger d'en faire mention et de rapporter ici ses propres paroles afin qu'on éclaircisse la question si on croit qu'elle le mérite:

> '*Es scheint als hâtte auf dem niederlândischen grunde der franzôsische Firniss die zûge nur mehr verwischt, nicht charakteristischer gemacht. Dies kan vielleicht paradox vielleicht gar unrichtig klingen; allein ich bin fûr mein theil ûberzeugt; dass auch ohne wirkliche vermisschung der Racen, bloss durch das allgemeinwerden einer andern als der Landessprache, durch die vermittelst derselhen in umlauf gekommenen vorstellungsarten und ideenverbindungen, endlich durch den Einfluss den diese auf die handlungen und auf die ganze wirksamkeit der menschen âussern, eine modifikation der organe bewirkt werden kann. Rechnen wir hinzu, dass von alten zeiten her auslânder ûber Brabant herrschten; dass Brüssel lange der sitz einer grossen, glânzenden hofstatt war; dass auch mancher auslândische Blutstropfe sich in die volksmasse misschte; dass der luxus und die ausschweifungen, die von demselben unzertrennlich sind, hier in einem hohen grade, unter einem reichen, ûppigen und mûssigen volke seit mehreren jahrhunderten im schwange gingen: so kann die besondere abspannung, die wir hier bemerken sich gar wohl aus naturlichen ursachen erklâren lassen*.'(**) Je ne fais pas usage de la traduction de Mr. *Charles Pougens*, parce qu'elle est infidèle en cet endroit.

Que l'on ne croye pas que je veuille inspirer de la haine ou de l'aversion pour la nation française, ou pour ses moeurs; qu'ennemi de toute idée libérale, je sois un de ces hommes qui voudraient faire

(*) Voyez aussi l'ouvrage prémentionnê de Mr. *De Bast*.

(**) *Ansichten vom Niederrhein, von Brabant, Flandern* etc. *im jahre* 1790 I Th Br. aus Brùssel.

rétrograder les Belges au barbarisme, au fanatisme des siècles passés, &c. &c. - Je plains ceux qui se méprendront sur le but de mon ouvrage.

Plus que tout aútre j'estime la nation et la langue françaises. Que l'on profite de tout ce qu'elles nous offrent de bon, d'avantageux; que cette langue soit cultivée en Belgique; qu'elle y ait la préférence, si l'on veut, à tout autre idiome étranger, d'accord. Mais qu'on ne néglige, qu'on ne méprise pas ce qu'il y a de bon chez nous: que l'on cesse de vouloir imiter en tout les français, et des manières qui contrastent évidemment avec les nôtres: voilà ce que je désire et ce que doit desirer tout homme raisonnable, ami de son pays. Les bonnes moeurs de nos pères peuvent très bien se concilier avec la civilisation actuelle. Travaillons à devenir une nation d'accord avec elle-même, mais pouvons nous l'être aussi longtems que nous nous dépouillons de notre véritable caractère pour emprunter celui d'une autre? Nous ne devons parler que la langue qui nous est la plus naturelle, parceque ce qui est naturel est toujours ce qui convient le mieux.(*) S'il est national de ne porter que des étoffes du pays, pourquoi ne le serait-il pas d'en parler la langue? J'aime le peuple de *Thlascala*, qui ne veut pas même du sel de la grande nation qui l'avoisine, crainte d'en être subjugué. Eh! lorsque nous avons tous les élémens de notre bonheur chez nous, pourquoi chercher ailleurs et ne tourner nos regards que vers la France? Enfin, pourquoi ne pas nous appercevoir que les français rient de bon coeur de toutes nos singeries? *Ce qui est étranger leur parait toujours ridicule*, a dit *Montesquieu*.(**) Rappellons nous que le Marquis *d'Argens* a écrit sur les Brabançons la plaisanterie suivante:

> ‘*Les Brabançons, qui sont riches, envoyent leurs enfans passer quelque tems à Paris où ils achèvent de se gâter entièrement*. Ils y perdent le bon de leur pays et prennent le mauvais des français. *Ils veulent imiter les manières des* petits-Maîtres *et leurs façons de s'ènoncer. Mais, ils ont un air si gauche, que ces airs badins et légers leur siéent aussi peu que les allûres de Manège à un cheval de Frise. Un Brabançon qui folâtre me rappelle l'âne de la fable qui veut imiter le petit chien: je crois voir maître Baudet porter*

(*) ‘Omnino si quidquam est decorum, nihil est profecto magis, quam aequabilitas universae vitae tum singularum actionum; quam conservare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam. Sermo eo debemus uti, qui notus est nobis ne, ... jure optimo... irrideamur,’ etc, CICERO, *de offic. lib.* I. *Cap.* XXI: *suam naturam et noscere et sequi*.

(**) *Lettres Persanes, C.*

amoureusement ses deux longs pieds sur les épaules de son maître. La Fontaine *a bien raison de dire:* Ne forçons point notre talent. *On devient ridicule, dès qu'on veut sortir de sa sphère: l'envie d'imiter les manières françoises* a perdu plusieurs étrangers.'(*)

(15) Je crois avoir démontré dans les notes précédentes qu'il est urgent que nous nous occupions de notre langue si nous voulons devenir quelque chose. Je laisse à d'autres le soin d'examiner en outre: si dans nos tribunaux nous ne pourrions nous passer d'interprètes? Si une traduction instantanée peut avoir la valeur de la déposition même? Si les Avocats ne pourraient plaider en flamand, lorsque les Notaires instrumentent dans cette langue;(**) ou bien si les tribunaux existeraient plus spécialement pour les Avocats que pour les parties? - Je demande encore si, dans nos Athenées, on ne devrait pas apprendre aux enfans la langue latine au moyen de l'idiome qu'ils entendent le plus facilement et qu'ils parlent chez eux? S'il n'est pas vrai que pour concevoir il faut aller du connu à l'inconnu, et que pour s'approprier une langue, il la faut comparer au génie de celle dans la quelle on s'exprime le mieux? S'il est juste de contraindre un habitant du pays à faire enseigner à ses enfans la langue d'un autre pays, avant de les admettre aux classes du latin? S'il est juste de sommer, de contraindre, de saisir et d'exécuter en français des malheureux pay-sans, qui souvent doivent encore payer des frais pour etre instruits de ce qu'on exige d'eux?(***) &c. &c.

Je le répète: une nation semble se mépriser elle-même en ne faisant pas usage de son idiome. Pourquoi douter plus longtems de ce que nous avons à faire? *nos doutes sont des traitres qui nous font perdre les biens que nous pourrions acquérir si nous étions moins timides à entreprendre*. -

Our doubts are traitors
And make us lose the goods we might win,
By fearing to attempt.
Shakespeare, *Measure for measure*.

FIN DES NOTES.

(*) *Lettres Juives*, XCIII.

(**) Je puis affirmer que, depuis 3 ans, sur les 4500 actes notariés, qui se passent annuellement à Anvers, il n'y en a pas 800 rédigés en français. Otez encore de ce nombre ceux passés par des français, ceux destinés pour des Pays étrangers etc. Au plat-pays *tous* les actes sont dressés en Flamand.

(***) Il y a deux ans j'ai connu 5 Maires du seul arrondissement d'Anvers, qui ne savaient pas un mot de français; jugez des habitans de leurs communes.